



Le sermon funebre, fait devant le roy, par messire Francois Richardot, Evesque de Nicople, & Suffragant d'Arras, Aus obseques & Funerailles du Tresgrand, & Tresvictorieus Empereur Charles Cinquiesme. Celebres a Bruxelles en la grande Eglise ditte Sainte Gudle. Par lequel est faite, non moins eloquemment, que pieusement & doctement, ample, & vraie deduction des grandes vertus, magnanimites, hautes entreprises, faits heroiques, viue foy Catholique, Chrestienne vie, & sainte fin dudit Seigneur Empereur. : Autre sermon funebre fait devant le roy, par icelluy Richardot, aus obseques de la Serenissime Royne Marie Douairiere de Hongrie, Boheme &c. Celebres audit Bruxelles en la Chappelle du Palais. Encores, un autre sermon, fait par le susdit Richardot, devant monseigneur le Duc de Savoye, Aus Obseques de la Royne Marie d'Angleterre. Celebres audit Bruxelles en ladite Eglise Sainte Gudle.

<https://hdl.handle.net/1874/428608>

23.

ra

**Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell
Huybert van Buchell (1513-1599)**

Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:

- de rug van het boek
 - de kopsnede
 - de frontsnede
 - de staartsnede
 - het achterplat

**This book is part of the Van Buchell Collection
Huybert van Buchell (1513-1599)**

More information on this collection is available at:

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:

- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board



fe

G

rio







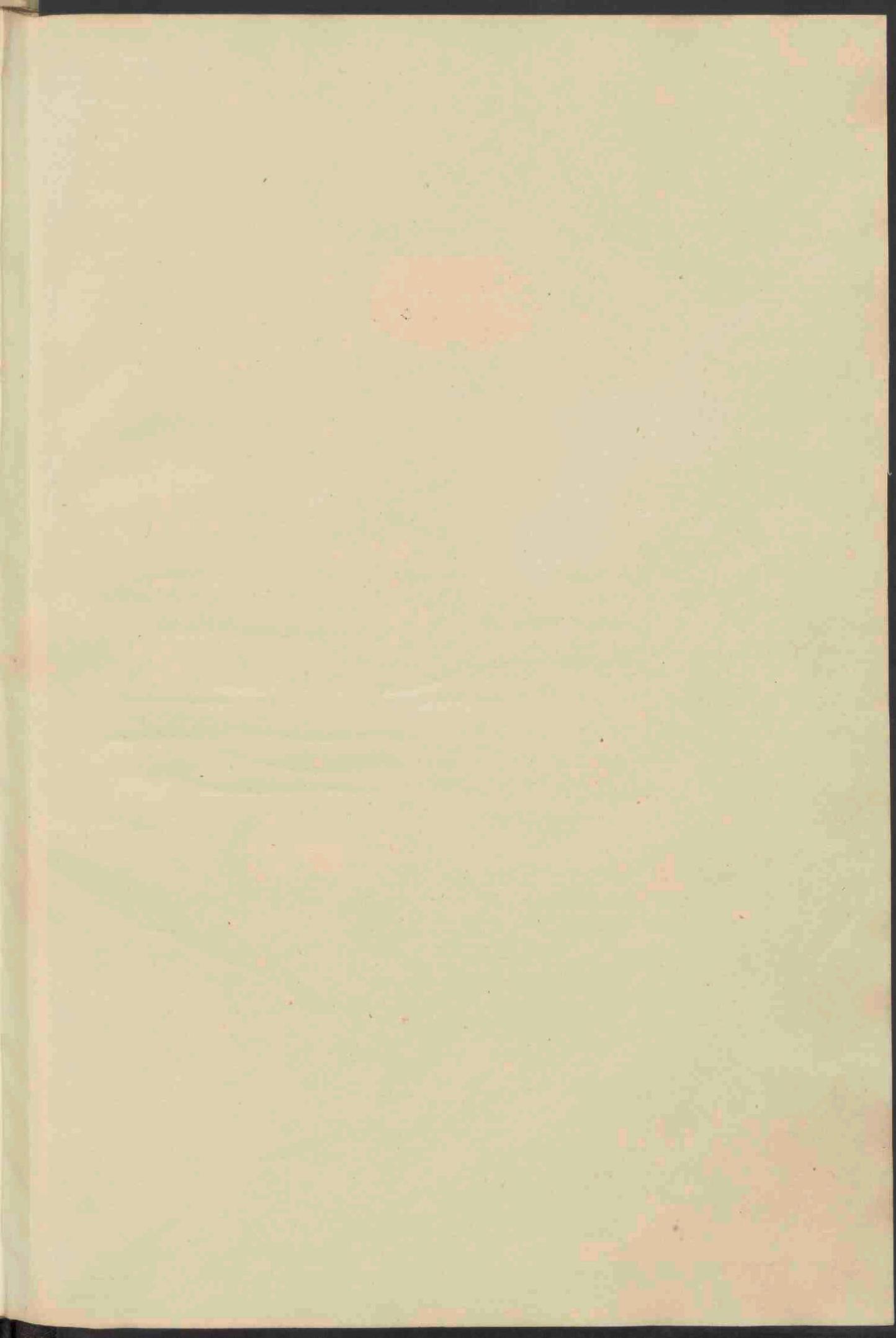


of S

Ra

S. fo.
552^{3.}

RARIORA



LE
 SERMON FVNEBRE, FAIT DE-
 VANT LE ROY, PAR MESSIRE FRANCOIS RICHARDOT,
*Euesque de Nicople, & Suffragant d' Arras: Aus Obsèques & Funerail-
 les du Tresgrand, & Tresuictorieus Empereur Charles Cinquième. Cele-
 brées à Bruxelles en la grande Eglise ditte Sainte Gudle. Par lequel est fai-
 te, non moins eloquemment, que pieusement, & doctement, ample, &
 vraie deduction des grandes vertus, magnanimitéz, hautes
 entreprinſes, faits heroiques, viue foy Catholique,
 Chrestienne vie, & sainte fin dudit
 Seigneur Empe-
 reur.*

AVTRE
 SERMON FVNEBRE FAIT DEVANT LE ROY,
 PAR ICELLVY RICHARDOT, AVS OBSEQVES DE LA
 Serenissime Royne Marie Douairiere de Hongrie,
 Boheme. &c. Celebrées audit Bruxelles
 en la Chappelle du
 Palais.

Encores,

VN AVTRE SERMON, FAIT PAR LE SVSDIT
 RICHARDOT, DEVANT MONSEIGNEUR LE
 Duc de Sauoye: *Aus Obsèques de la Royne Marie d' An-
 gleterre. Celebrées audit Bruxelles en
 ladite Eglise Sainte
 Gudle.*



A ANVERS,
 De l'Imprimerie de Christophle Plantin:

M. D. LIX.

AVEC PRIVILEGE.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.



PAR Privilege du Roy il est permis aus Roys d'Armes de sa
Majesté, d'imprimer, ou faire imprimer, & vendre,
Les trois Sermons Funebres, faits, tant aus Obsèques
de l'Empereur Charles Cinquième son Pere, comme de
la Roine Marie Douairiere de Hongrie, & de la Roine Marie d'An-
gleterre. En deffendant à tous Libraires, Imprimeurs, & autres
quelsconques, d'imprimer, ou faire imprimer, ny vendre, & distribuer les-
dits Sermons en quelque langage que ce soit, durant le temps, & terme de
dix ans, à compter des la Date cy mentionnée, sus peine de confiscation des
Impressions qu'ils feront: & de dix liures d'amende, pour chacune d'icelles,
au profit desdits Roys d'Armes. Donné à Bruxelles, le 23. jour de
Januier, 1558. Signé par le Roy

Douerloepe.

A ANVERS,

De l'imprimerie de Christophle Plantin

M. D. LIX.

AVEC PRIVILEGE

ACREE, CATHOLIQUE, ROIALE MAIESTE.
S Par le contexte des saintes escritures, nous trouuons; que les peres de l'ancien Testament rendoient à Dieu, pour primices de leurs fruits, & de leurs troupeaus, les premiers nais. En quoy, nous sommes expressement instruits, d'entreprendre & commencer toutes choses, soit au spirituel, soit au temporel par la recongnissance & inuocation du saint Nom de Dieu: sans l'aide duquel, toutes entreprinſes des hommes, leur sont pluſtoſt ruineuſes que prouffitables. Car, si Dieu ne promet, par sa sainte Benediction, tout ce, à quoy l'homme met la main, il n'y a moyen qu'il puisse prendre l'issue, ny bonne ny heureuse. Et pource que je preten tout ce que je veus presentement deduire, deuoir resortir à la gloire de Dieu, & à l'edification de nous autres; pour non estre frustrez de nostre intention, il sera bien, que nous commençons par l'imploration de l'assistance diuine. Doncq; ensuiuant la bonne & loüable custume de l'Eglise, nous saluèrons la sacrée & glorieuse Vierge, mere de nostre Seigneur & Redempteur Ieſus-christ. Et dirons, esleuez noz esperits en haut, Aue gratia plena. ”



ACREE, CATHOLIQUE, ROIALE MAIESTE.
S Si la louenge des hommes excellens peut seruir de semence à la posterité, pour en elle faire renaistre, & regenerer leurs vertus, certainemēt l'honneur que nous leur repartissons en leurs funerailles & obseques, ne peut, qu'il ne soit grandement fructueus & prouffitable. Car, où les bienfaits des majeurs & ancestres sont ainsi recongneus; facilement les successeurs attisent en eus le desir d'attaindre au fruit, & à la palme de l'honneste labeur. Ce qu'ayant bien entendu les anciens Grecs, Barbâres, Latins, Romains, Ebrieus, eurent ce soïn, d'illustrer la renommée de leurs deuanciers & antecesseurs: qui par monuments sumptueus, qui par panegyriques, qui par pompes, & autres teles ceremonies: estimans, par ce moyen, tenir viues entre eus leurs vertus, & d'un mesme fil, leur rendre le deuoir de la gratitude, sans laquelle il est mal possible, que le vouloir de bien faire, prenne fond ny racine

au cœur de qui ce soit. Mais posé que ceus qui viuoient & verfoy-
 ent aus tenebres du Paganisme, ne fussent meus à ce faire, d'au-
 tres causes ny raisons, sinon du bien qui en pouoit redonder à leur
 Republique: certes nos peres qui eurent plus à plein congnoissan-
 ce de l'estat & condition des morts, ont celebré telles pompes fu-
 nebres; non seulement pour la memoire des hommes vertueux, ains
 aussi pour icy bas représenter le triomphant recueil, que le ciel fait
 à ceus qui laissant ceste mortelle vie, arriuent au lieu des bien-heu-
 reus, voire, que par teles solennitez, les Chrestiens publiquement
 protestent la foy, & l'esperoir, qu'ils ont, de la sainte Resurrection
 des Iustes. A quoy regardant le Patriarche Abraham, fut plus soin-
 gneus de construire son sepulcre, pour y reposer mort; que de bastir
 pour l'aïse de sa vie, ny palais, ny villes, ny chasteaus. Et comme à
 telles honorables pompes l'Eglise nostre mere, applique outre ses
 suffrages, & deuotes oraisons la haute victime, & precieus sacrifice
 du corps & du sang de Iesuf-christ nostre Redempteur & Sauueur:
 tant plus religieusement doit estre entre les Chrestiens maintenue
 ceste façon, de rendre tels honneurs funeraus, à qui les ont meritez.
 Lesquelles choses, toutes en general, font icy grande concurrence;
 à ce, que presentement ce deuoir & office soit deuotement rendu, à
 l'heureuse memoire de ce grand Prince, de ce grand Empereur, de
 ce grand Monarque. Ie dy grand, car si Cyre entre les Perfes, Ale-
 xandre entre les Grecs, si Pompée entre les Latins, Charle-maigne
 entre les Chrestiens, ont merité le nom de grand; tel titre conuient
 bien à celuy, de qui les hauts faits, les heroiques entreprinſes, les
 heureux progrès & succès, ont mis en admiration, non seulement les
 Prouinces de l'Europe, mais quand & quand, toute la rondeur de
 la terre. Pentens, ce trespuissant, tresvictorieus, tousiours auguste
 Empereur, Charles Cinquième. Lequel, estant issu du coste paternel,
 des treshautes maisons d'Autriche, & de Bourgongne, du mater-
 nel des Roiales races de Castille, & d'Arragon, toutes renommées
 de tant de bienfaits, accreuës de tant de courones, celebrées de tant
 de vertus heroiques, print nourriture conforme à son extraction,
 & tele en effect, qu'il conuenoit à personnage, à qui Dieu, en temps
 si perilleus & difficiles, auoit remis & reserué la deffense de son hon-
 neur, la tutelle de son Eglise, la protection de ses enfans, & l'espou-
 uente.

uementement des mescreants. Ce qu'ayant bien & constamment exploité, après auoir fait ce qui peut rendre l'homme immortel deuant Dieu, & deuant le monde, a rendu à nature le commun tribut, & mourant, pour tousiours viure, a perceu & receu le fruit, le salaire, & la couronne, de ses labeurs.

ET POURCE que Dieu lui mit es mains la principale Monarchie des Chrestiens, & au rang des Princes le feit seoir au siege supreme & souuerain, j'ay deliberé (fil vous plait me donner audience) par le discours que feray d'aucunes de ses actions, declarer, comment il a conduit le train de son Empire, de ses Royaumes, & autres estats, selon le dessein & patron du throne de la diuine Majesté, dont Ezechiel, & depuis luy saint Iehan, font mention, disans auoir veu vn siege, à l'entour duquel estoient quatre animaux, l'vn semblable à l'homme, l'autre à vn Bœuf, le tiers à vn Lyon, & le quart à vn Aigle. Lesquels en premier lieu, signifient les quatre principaus Mysteres du Royaume eternal de Iesuf-christ. Le dy l'Incarnation, denotée par l'homme, pource que par elle, le grand Verbe & profond penser de Dieu, son infinie & eternelle sapience, fut translatée en langage humain; & fut verifiée, ce que dit Saint Iehan: *Verbum caro factum est.* Par le Bœuf, animal dedié à la sacrifice, est adumbré, le supplice, & precieus sacrifice de la mort de nostre Redempteur. Par lequel il a tollu & aboly l'hypothèque, & chirographe de nostre damnation, selon que tesmoingne Saint Paul, disant: *Delens chirographum decreti quod contrarium nobis erat.* Par le Lyon, est entendue sa puissante Resurrection, suyuant la prophetie du Patriarche Iacob: par laquelle nostre Seigneur a puissamment butiné & saccagé, l'Empire & les forces de la Mort. Et par l'Aigle, qui semble plustost domestique du Ciel que de la Terre, est adumbrée sa triomphante Ascension. Par laquelle, surpassant toute creature, il monta à la dextre du Pere; tenant la Monarchie du Ciel, de la Terre, & des Enfers. Mais, comme l'Escriture est de soy feconde, & reçoit plusieurs & diuerses intelligences: Outre ce, ces quatre animaux nous enseignent quatre parties principalement requises, pour seurement establir, & heureusement regir toutes Monarchies, Principautez, & autres Estats, de la société des

dire, agu & ingenieus en ses responcez. D'autrepart, si l'efficace de la prudence se declare principalement aus choses douteuses, & ambiguës. Certainement les dangers qu'il a destournez, les desordres qu'il a r'habillez, les tumultes qu'il a appaisez, les tēpestes qu'il a repoussées, en font teles preuues, que ses ennemis, ont autant ou plus redouté son cerueau, que ses forces. Et quel homme trouuerons nous, Prince, ou priué, de tant de siecles en ça, qui mieus que luy ait sceu anticiper les dangers, espier les oportunittez, trouuer remede aus choses desesperées, & conseil aus precipiteuses? Mais, comme non la seule prudence, ains quant & quant l'innocence du Patriarche Ioseph, donna remede à la publique calamité, & famine des Egyptiens; ainsi, ce grand Prince, pour remedier aus inconueniens suruenus en son siecle, a tousiours mis en œuure, avec sa prudence, la bonté, & colombine simplicité: de sorte, que jamais il ne fut apperceu, ny cauteleus, ny malicieux: bien entendu, que ceste fraudulente prudence serpentine, violatrice de la foi & verité, rend souuentessois, au trompeur, le ciel ennemy, & propice à l'aduersaire; comme assés lon peut veoir, par le desastre & malheur du cauteleus perjure Sedechias Roy des Iuifs.

TOUTESFOIS, peu d'auantage eust apporté à ce grand Empereur sa prudence, si quant & quant il n'eust supporté, les peines, & les labours, signifiez par le second animal de nostre description, qui est le Bœuf. Dequoy je ne diray autre chose, sinon ce que tous scauent, que comme la molle & effeminée oisueté, a mis souuent en extreme discrime & ruine plusieurs grandes Monarchies, celle des Babiloniens, du temps de Balthazar; celle des Perses, du regne de Daire; celle de Macedoine, sous Persée le malheureus: ainsi le labeur, & le trauail, souuent les ont redressé, & remis sus. Ce que lon voit clerement par le regne de Philippes pere d'Alexandre. Mais, entre tous, les peines & fatigues d'un seul Dauid, monstrent assés, que Dieu repartissant les honneurs, a quant & quant reparty les labours. Voions doncq icy, si ce grand Empereur, a estimé, tant de Roiaumes, tant de Duchés, tant de Contez, tant de Principautez, mesmes le grand Empire, lui auoir esté mis es mains, pour mollement reposer, ou pour laborieusement trauailler. Estant arriué
à ce pre-

à ce premier degré des principautez Chrestiennes, voiant le besoin, qu'auoit la Germanie de sa presence; tant pour dresser quelque ferme & legitime administration de l'Empire, que pour retenir l'integrité de la Religion, qui lors commençoit prendre alteration; soudain se trouua au lieu de VVormes: & là donna ordre à toutes choses, ainsi que mieus luy fut possible. De là reuint en ses autres pays, & signamment en Espagne; pour les importants affaires de ses Roiaumes: ou, quelque temps après, il s'embarqua pour Italie. Laquelle, après son triomphant coronnement, il rendit telement tranquille, & paisible; & tous les Princes & Potentats d'icelle, tant concords & vnis, que je ne scay, si depuis le temps d'Auguste, elle a jamais sentu, si longue & si ferme paix. Tost après, la playe faite à la Religion, qui tousiours empiroit, & autres vrgens negoces, le rappellent en Germanie. Dont sans delay, il se trouue au lieu d'Aufbourg. Où il assembla tous les Estats de celle Prouince: & là, le Roy son frere à present Empereur, fut salué Roy des Romains, en participation de la charge Imperiale. De là, il descend en ses Pays d'embas, là, où aiant ordonné pour Gouuernante, feue de bonne memoire sa seur la Royne Douairiere de Hongrie, print son chemin, deuers Rhynsbourg, pour avec les Princes de l'Empire, donner ordre au repouffement du Turc. De Rhynsbourg, vint à Vienne: de Vienne, en Italie: d'Italie, en Espagne: d'Espagne, fait voiles en Barbarie: de Barbarie, en Secile: de Secile, à Rome: de Rome en Prouence: de Prouence, retourna en Espagne. Et qu'est-il besoin qu'icy je mette en compte, tous les longs penibles, & perilleus voyages par luy faits? Quels sont les ports, & riuages de ses mers, qu'il n'ayt veu? Quels quantons de ses Roiaumes n'a-il visité? La posterité s'esbaïra, quand elle lira, tant de choses auoir esté par luy, en si peu de temps, faites: à quoy, à peine suffiroit, non vn, non deux, mais ny trois âges. Et combien, que des lors, il sentit sa personne appesantie de maladies, il pouuoit choisir le repos, comme ayant par ses precedentes victoires, & autres actes heroïques, amplement satisfait à l'immortalité de son nom. Toutefois, il n'a jamais espargné peine, qu'il ait sentu pouuoir venir en benefice aus Chrestiens, & notamment de ses pays, bien sçachant, que la diuine ordonnance, qui est de manger le pain en sueur & labeur, s'adresse
au grand

au grand comme au menu, si que je ne scay, de tant de seruiteurs qui l'ont suiuy, sil s'en trouueroit vn seul, qui sceust se pouruen-ter, d'auoir plus souffert, ny enduré, que luy. En quoy, il a certes merité, d'estre, de ses subjets, non seulement honoré comme seigneur, ains aimé & reueré comme pere.

MAIS, s'IL a esté, comme j'ay dit, laborieus, moins n'a-il esté magnanime, & courageus. Ains a voulu, pour passer les destroits de la Lettre Pithagorique (j'enten les difficultez, qui coustumierement suruiennent aus choses grandes & ardues) que la force, signifiée par le Lyon, fust tousiours la premiere piece de son Harnois. Dequoy il a donné trescertaine experience, en toutes ses actions: mais principalement aus actes, q̄ presentement je diray. Le Turc, capital ennemy des Chrestiens, enflé de ses precedentes Victoires, allumé & stimulé d'un furieus desir qu'il a de perdre le nom de nostre profession, vint avec multitude innumerable, & quasi incroiable jusques aus portes de la Germanie, & quāt & quant mit le siege deuant Vienne, ville fort principale, & plus que tresimportāt bolleuert d'icelle. Dequoy les Prouinces Chrestiennes conceurent tel espouuement, qu'autressois eut la Grece, quand Xerxe y jetta les forces de l'Asie, & tel que print Hierusalem, quand Sennacherib y mena celle infinie troupe d'Assyriens. Mais ce grand Cesar, aiant dressé sa belle & puissante armée, deliberé de viuement charger son ennemy, luy vint au deuant, de tel front & visage, que le Barbare ne sceut autre party prendre, que de honteusement fuyr.

Et quel courage monstra-il à l'expugnation de la Goulette, & prinse de Tunès? places, desquelles Barberouffe Prince des Pyrates, festoit emparé, comme, de lieux oportuns, pour trauailler la Secile, infester la Sardaigne, encombrer les Espagnes, molester l'Italie? Quoy voiant ce grand Empereur, & bien pesant le dommage qu'en pourroit aduenir, entreprint, celle non moins perilleuse, que heureuse expedition maritime. De laquelle, l'issue glorieuse, est plus no- toire, que ce qu'il faille, que je la dye, & tele certainement qui me- rite d'estre en memoire eternelle à la posterité, quand bien autre fruit n'en seroit prouenu, que la deliurance de tant de milliers de pauures Chrestiens, oppressez du miserable seruage de ce sanguina-

re, & cruel brigand. De quelle grandesse de cœur vsa-il, quand, pour trouuer moien de quelque bone & solide paix, il se mit si confidamment à Aiguesmortes, terre de l'ennemy? quand, pour le fait de ses pays de Flandres, il passa si asseurement le trauers du Roiaume de France? Monstra-il point auoir le cœur assis en bon lieu, quand près d'Ingelstat il soutint, sans se troubler, si grand foudre, & tempeste de Canonades? Mais, comme les deux principales parties de la magnanimité sont, de garder la modestie aus choses prosperes, & de non perdre cœur aus aduerses. Certes, ce grand Empereur, s'est telement comporté en l'vne, & en l'autre, que malaisément pourroit lon dire, duquel costé des deux, il a rapporté plus de gloire. Car, sil a sceu vaincre, aussi a il sceu vser doucement de la victoire. Et non content d'auoir vaincu de forces, a quant & quant voulu vaincre de bonté & benignité. Et qu'ainsi soit, ceste guerre Germanique, dequoy j'ay tantost touché, print tele issue, par l'assistance de ses General, Colonnels, Capitaines, & gens de son armée, que les aucteurs du trouble, & d'autres assés, luy vindrent entre les mains. A il souillé sa Victoire de leur sang? a il en cela, fait quelque chose insolemment? a lon lors en luy apperceu vne seule scintille de cruauté? vn seul vestige d'ambition? quelque note ou suspicion d'auarice? Et non en ceste acte seulement, s'est il monstré entier & magnanime: mais en tant de Victoires qu'il a eues, a quantes fois l'ennemy luy a esté rendu, jamais il n'a laissé, jamais oublié aucun deuoir ny office de l'humanité, & chrestienne benignité. Xenophon, attribue en lieu de premiere louenge, à Cyre, homme tant célébré par les saintes escritures, que de l'ennemy vaincu, il tachoit faire vn amy. Mais de ceste gloire, ce grand Cesar ne sera pas forclos. Comme tresbien il a monstré, par le traitement qu'il feit au puissant Roy François. Lequel, prins à la route & journée de Paule, & des là conduit en Espagne prisonnier, il traita si doucement, visita si courtoisement, relacha & allia à conditions tant equitables, que lon ne scauroit sinon attribuer tel acte, à singuliere benignité. Ce qu'il a fait semblablemēt, à l'endroit d'autres. En quoy il a donné clerement à entendre, que enuers luy, tousiours la Religion, la pieté, & la bonté, ont plus pesé, que ses prouffits & interests.

Que luy doit estre certainement, singuliere louenge, scauoir est,
d'auoir

d'auoir tant vertueusement vſé de la fortune, quand elle rid : mais trop plus grande, d'auoir touſiours monſtré bon cœur, quand elle ſ'eſt courroucée: car, tel peut commander à ſon appetit, quant aus choſes douces, qui ne le peut forcer, quant aus ameres. Telement, que l'excellence de la magnanimité, ſe voit pluſtoſt aus choſes aduerſes, que proſperes. Laquelle, ce grand Empereur monſtra trefeuidentement, quand près d'Argel, la tormente le mit en tele extremité, qu'il ſembloit, tous moyens luy eſtre tollus, de prendre party, fuſt de demourer, fuſt de ſ'embarquer. Voire ſembloit-il, que le Ciel, les Elemens, la Terre, la Mer, les Vents, fuſſent bandez & armez contre luy. A quoy, il monſtra tel viſage, que facilement lon apperceut, qu'il ne ſcent jamais rien moins, que d'auoir paour, & qu'il auoit au cœur profondement graué le dit de Saint Paul: *Aporiamur* (dit il) *ſed non deſtituimur: deijcimur, ſed non perimus.* Les bons ſont quelqueſois preſſez & angoiſſez, mais non pas abandonnez, ny delaiſſez. O grand Ceſar, certainement, le bon heur & succès de voz aduantes, ont grandement illuſtré la Renommée de Voſtre Majeſté, pour la poſterité. Mais, le reuers de ceſte infortune, a mis à jour voſtre parfaite magnanimité, ſi q̄ les ſiecles auenir, toujours vous tiendront au rang, de ceus, leſquels aians jetté l'ancre de leur eſperance au ferme rochier de la Deité, ſe ſont aſſeurez contre tous les efforts de la Fortune, & qui ont dit avec Dauid: *Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo?* Diray-je, que à voſtre arriuee, ne vous deſambarquaſtes, ne voluſtes jetter hors de ce tempeſtueus eminent & vrgent peril, & quaſi preſent naufrage, que premierement, tous ceus de voſtre armée, n'en fuſſent auſſi en ſeureté, comme vous, & euſſent prins terre? Je diray d'auantaige: Bonne partie de voſtre infanterie eſtrangere, fut tout ſubitement, & trefuiement chargée des Barbares, & ſembloit que icelle, comme eſfroiee de la tempeſte, battue de continuelle pluye, & quaſi deſconfite de la faim, & de pluſieurs autres extremes neceſſitez, voluſt & deuſt entierement ployer. Mais quoy? Comme ſage & vaillant Capitaine, incontinent & diligemment la redreſtaſtes, & par voſtre preſence, prudence, & aſſurance de voſtre magnanimité, leur remiſtes telement le cœur, que nonoſtant ſi grands deſauantages, fiſtes teſte à l'inſolent, superbe, & cruel ennemy de Ieſus-chriſt. Et

plus, le contraignistes ignominieusement chauffer les esperons, & vous laisser, pour le temps qu'y demourastes, du tout libre la campagne. Ceste tempeste, comme vaincue & honteuse de la vertu de ce grand Prince, peu à peu s'appaissa. Et fut, tant magnanime, cordial, & vertueux, que auant se rembarquer, il ne volut laisser vn seul homme de tout son camp au pays de l'ennemy. Faite voile pour son retour, il print terre, par la Grace de Dieu, au port de Carthagenne, sans auoir eu, en toute son entreprinse (nonobstant quelconques difficultez & dangers) aucune perte de gens de compte, ou de fait. En quoy, pour vray, je trouue, que Dieu lors le favorisa de mesme faueur, qu'il feit son cher & fidele Seruiteur Saint Paul, quand au naufrage de Malte, bien que le vaisseau qui le portoit, fust brisé en pieces, il garda & sauua, pour le respect de luy toutes les ames qui quand & quand y nauigeoient, tant vaut il quelquefois estre en compagnie de gens de bien. Estant doncques retiré en Espagne ce grand Empereur, le François, pensant auoir de luy bon marché, las & recreu, luy meut la guerre en trois costez: A sçauoir est, vers Perpignan, à Luxembourg, & en Brabant. Mais il le trouua, plustost prest & debout qu'il n'auoit estimé: Car tost après, venant d'Espaigne en Italië, & de là, descendant en Germanie, soudain qu'il eut dressé son armee, après auoir fait amiablement avec le Duc de Cleues, il poursuiuit, & serra de sorte l'ennemy, qu'il le contraignit se seruir de l'opportunité de la nuit, & sans sonner trompette, se retirer. Et qui plus est, l'esté suyuant, il entra si auant au Roiaume de France, que le puissant Roy François son ennemy, fut content d'en faire son amy, plustost que de l'experimenter pour ennemy.

NOUS AVONS jusques icy, ce me semble, entendu, comment ce grand Empereur, par sa prudence, tolerance, & magnanimité, a suiuy le dessein des trois premiers animaux de nostre description, il reste que nous voyons, s'il a semblablement correspondu à l'Aigle, en diligence, & celerité. Mais auant que je traite ce point, j'entens satisfaire breuement, au scrupule de ceus, qui pensent le pouuoir toucher, de quelque, non point vicieuse, mais toutefois quelque peu dommageuse tardiueté. Pource, que l'occasion, com-

me lon

me lon dit, se doit recueillir, quand elle se offre, non pas suivre, quand elle fuit. Il a esté vraiment tardif, se semble, à prendre le glaiue de la guerre. Auquel jamais il n'a mis la main, sinon forcé, & durement offensé, qui est certes l'une des premières louenges, qu'il puisse auoir, pource qu'il a toujours abhorré l'effusion du sang humain, & la dissipation des familles, la confusion des choses sacrées, & prophanes, la miserable viduité & pupillarité de tant de pauvres ames, la licence & abandon de tant de maus, les brigandages & pillages, les sacrileges & blasphemes, le mespris des loix & de la justice, & de tant de maus pour le faire court, qui suivent ordinairement la guerre. A quoy, si les auteurs & promoteurs d'icelle, auoient regard, quel terrible jugement de Dieu attendroient ils contre eux? Il a esté, dy-je, respectueux souuentefois, à prendre les armes. Pource, qu'il a bien sceu, le glaiue de la guerre, estre chose sacrée, à quoy il ne faut legerement toucher, sans grande equité, & expresse necessité de la cause. Et pource aussi, que estant Chrestien, il n'a pas voulu faire ce tort à sa profession, que de vouloir acheter l'exploit de ses affections si cher, que pour y paruenir, il ait voulu despendre & espendre tant de sang humain, aimant trop mieux estre du rang des bons Princes Chrestiens, que ressembler les sanguinaires & ambitieux espendeurs de sang, comme furent Alexandre, Pyrrhe, Pompée, Iules, & tant d'autres. Mais, où besoin a esté toutefois, de faire diligence, l'Aigle n'est de rien plus soudaine en son vol, qu'il a esté en ses exploits. Dequoy, la guerre de Saxe, donne prompt tesmoingnage, quand, de si loin, marchant par quatorze jours, à longues journées, & sans cesse, il arriua, & se fit veoir à l'ennemy, auant qu'il en fust bruit, & le vainquit incontinent qu'il l'assaillit, tellement, que lors il pouuoit dire, ce que autrefois Cesar Dictateur auoit dit: *Veni, vidi, vici*. Je vei, je vin, & je vainquy. De quelle diligence vsa-il, bien qu'il fust fort mal dispos de sa personne, à Namur, à Valenciennes, & deuant Renty? quand l'ennemy fut plus content se retirer, que de jouer lors avec la fortune à toute reste? Par lesquelles choses, il est plus que manifeste, qu'au besoin, ce grand Empereur, n'a eu faute, non plus de diligence, que de force, de labeur, & de prudence. icy diray-je vn mot en passant, que, comme il a tenu de l'Aigle, quant à la celerité, aussi a-il, quant à la feli-

cité: Car, ainsi que cest oiseau, entre autres, selon que disent les Physiciens, est exempt des esclats, carreaus, & foudres du Ciel: ainsi, ce grand Empereur, a esté telement chery, je ne diray pas de la puissance des astres (car là n'est pas la matrice du bonheur & malheur) mais de la faueur diuine, qui fait par sa benediction, prosperer les voyes des justes, qu'il peut estre à bon droit tenu, du rang des plus heurus Princes de son siecle. Et tant plus heurus, que sa vertu luy a fait sa fortune: combien que quelquefois le Ciel a bataillé pour lui, comm'il appert par la deffaite de celle belle armée, que les François enuoyerent au Roiaume de Naples, sous la conduite du seigneur de Lautrec.

C E S Q V A T R E vertus, par lesquelles il a correspondu aus quatre animaus, dont auons fait mention, & desquelles il fest seruy, non seulement à la maniance des armes, ains aussi, au fait des loix, & de justice, luy ont fait vn nom, vn los, vn renom immortel. Mais vne vertu, entre autres, luy a couronné son immortalité. I'entens la Pieté: Pieté dy-je, enuers ses pays, qu'il a plus aimé, que ses prouffits. enuers l'Eglise, qu'il a honoré comme mere. enuers Dieu, qu'il a adoré comme Createur, aimé comme Redempteur, redouté comme Retributeur. Et pource, que ce point, est comme le lieu commun de ses principales louenges, je ne le puis passer, sans en toucher quelque chose. Ce que je feray toutesfois breuement. Et diray en premier lieu hardiment, pour faire voir sa grande pieté, que le principal fruit, qu'il a cherché de toutes ses Victoires, a esté, le repos public des Chrestiens, l'vnion de l'Eglise, l'honneur & gloire du saint Nom de Dieu. Lesquelles Victoires, il a poursuiuies vraiment, non pour en faire past à l'ambition, ainçois, pour satisfaire à la juste affection, laquelle il a tousiours porté à la totale pacification, defense, & protection, de l'Eglise des Chrestiens: si que Ion pourroit dire, le zele de Gedeon contre les ennemis du peuple de Dieu, celuy de Elie contre les faus prophetes de Baal, celuy de Iudas Macabée contre les prophanateurs du temple de Dieu, auoir esté en luy resuscitez: en tant, qu'il a extremement procuré, le bien & repos public des Chrestiens, l'integrité de la Religion, & la reuerence du saint Nom de Dieu. A quoy postposant tous autres interests,

terests, il a employé non seulement ses biens & ses forces, mais, quant & quant, sa personne, autant & si avant, que le corps brisé de tant de peines, l'a peu porter: voire quasi jusques au dernier soupir de sa vie. Combien de diettes pour la Religion, combien de colloques pour le reſtabliſſement de la doctrine, combien de poursuites pour le Concile, combien d'expéditions, & par terre, & par mer, contre les Turcs? Que dis-tu Chrestienté? combien de fois eusses-tu veu le glaive de tes Barbares ennemis, sus la gorge de tes enfans; n'eut esté le zele, & la diligence, de ce grand Empereur? Qu'en dites-vous, ses Roiaumes & Pays? & nommément, vous, Prouince Belgique? quantes fois vous a-il fait rampart de sa personne? quantes fois a-il cherché vostre repos, jusques aus portes de la mort? de quel zele, & affection enuers vous, vous a-il fait le descombre de Terouanne, & de Hesdin? & bordé vostre frontiere de ses nouveaux forts, Hesdinfort, Charlemont, & Philippes-viile? Qu'en dites vous le clergé? quels defastres, quels mal-heurs, quels calamiteus naufrages eussions nous eu en nostre estat, n'eut esté sa pieté, & religion? Otroions à Constantin, ceste gloire, d'auoir esté fondateur de la Paix en l'Eglise: soit cest honneur entier à Theodose, d'auoir prins les armes, pour exterminer le reste du Paganisme: donnons ceste louenge à Charle-magne, d'auoir mis ses forces, pour maintenir l'auctorité du saint Siege Apostolique. Certes, tandis que le Ciel fera, & que leans le Soleil fera son cours, à ce grand Empereur sera l'honneur rendu, d'auoir esté defenseur, protecteur, propugnateur, de vous, ô sainte Mere Eglise, de vous ô sainte Mere Eglise, bien le peut lon dire, vne, deux, & trois fois.

ICY PAR maniere d'incident, j'entremelleray quelque chose, qui seruira à propos. L'écriture sainte menasse les Chrestiens, de deux terribles ennemis, appelez l'un Gog, & l'autre Magog, adombrez, comme il me semble, par les deux cornes de la beste, dont saint Iehan fait mention en son Apocalypse. Par lesquels, j'entens les Arabes, desquels Machometh print son origine, & les Scytes, desquels est issue la faction Turquesque. Lesquels, comme avant-coureurs de l'Anti-christ, ont des long temps en ça, merueilleusement trauaillé ce petit anlet de la Chrestienté: voire, que les incursions
des Van-

des Vandales, des Huns, des Ostrogots, des Herules, semblent rou-
lée auprès des mal-heurs qu'ont apporté ces deux monstres.

Mais, Dieu, qui n'oublie point de faire misericorde aus siens, a fon-
dé contre ces deux foudres, deux puissans bolleuerts, pour la de-
fense des Chrestiens. La maison de Castille, & autres Roiaumes d'E-
spagne, contre les Barbares, sectateurs de Machomet, & celle d'Au-
triche, contre les Turcs. Lesquelles, jusques icy, par plusieurs actes
cheualereus, ont tousiours vertueusement repoullé ces deux tem-
pestes, si que, je ne scay, si lon trouueroit en l'vn & en l'autre des
pays, vne seule famille noble, qui ne soit teinte du sang de ses sup-
poz, autrefois espandu pour la defense des Chrestiens. Tel hon-
neur ont à bon droit gagné ces deux nobles nations. Mais, com-
me les Arabes, & les Turcs conuindrent pour mieus nous vexer, en
mesme superstition; aussi a voulu nostre Seigneur, que de ces deux
maisons, sortist vne race, en laquelle, seroit l'attente & l'expectation
du siecle doré, la defense de l'Eglise, & le repos des Chrestiens. De
laquelle race, ce grand Empereur a esté la souche, & tronc radical,
en qui Dieu, a semons & contregagé sa race & posterité, pour estre
chef de ses armées, comme fut jadis la maison de Dauid.

O haute & auguste maison! Desia auez vous eu cest honneur, que
du temps de ce grand Cesar, par vous & les vostres, la trompette
Euangelique a esté ouïe aus regions Barbares, ausquelles les estoil-
les de nostre hemisphere, sont inconneues, tant sont elles lointai-
nes. Desia auez vous eu ceste faueur, d'auoir veu en vostre sang, tou-
tes les couronnes des Chrestiens, vne seule exceptée. Desia auez
vous eu ce bon heur, d'auoir eu plus de Victoires, plus de triom-
phes, plus de trophées, que d'ennemis. Toutes lesquelles choses sont
semontes & retenues: à fin que vous maintenez en la possession d'
estre gardienne & tutrice de l'Eglise, & de ses enfans: à fin qu'em-
ployez les deux bras de la Republique. l'entens les loix, & les for-
ces: L'vn, contre les efforts des ennemis de nostre loy: L'autre, con-
tre les ciuiles & intestines commotions, & toutes opinions perni-
cieuses: à fin que soyez tousiours imitatrice, des vertus, & de la pie-
té de ce grand Prince. Laquelle il a declairé, par vne infinité d'actes
vertueus, que je ne scauroy en si peu de temps discourir. Et mesme-
ment, par les édicts & ordonnances qu'il a fait contre les publiques
offenses

offenses de Dieu, contre les sectes, & les blasphemes, & contre toutes autres deshonestetez insupportables.

LESQUELLES choses bien pesées & considerées, je trouue, qu'il a prétendu en sa vie, que son regne ressemblassent entre autres, celuy de Dauid. Duquel il semble auoir herité le zele, l'affection, & la magnanimité. Voire la fortune, & le succès, comme bien je pourrois faire apparoir par le menu, si le loisir le me permettoit.

Mais, vne chose diray-je touteffois, que, comme Dauid, se sentant brisé de tant de peines par luy supportées, declara successeur en son Roiaume Salomon son fils, suiuant la confidence qu'il eut de son haut sçauoir, & sagesse: ainsi, ce grand Empereur, se voiant debilité des peines precedentes, & des maladies presentes, remit la charge de ses Roiaumes & Pays, es mains, Sire, de Vostre Majesté son fils, y aiant reconneu la prudence, diligence, & les vertus requises, pour bien porter vn si grand faix. En quoy tant s'en faut, qu'il se soit forcompté, qu'il a veu, auant son trespas, par les exploits, de la journée de Saint-Laurent, par la prinse de Saint-Quentin, du Chastelet, & de Han, & par la Victoire de Grauelines, que tele charge, n'estoit, sinon trespagement laissée à tel Prince. Qui d'arriuée, a donné tele preuue de sa vertu. Et que, se desmettant de ses estats, il reuestit de ceste roiale pourpre, personnage, à qui elle siet, & conuient tresbien. Ce qu'il fait aussi, en espoir, Sire, que, comme Salomon, après le trespas du pere, edifia & dedia ce beau temple en Hierusalem: ainsi, que Vostre Majesté Roiale, après luy, emploieroit ses biens, & ses forces, pour estançonner les ruines du vrai temple de Dieu, qui est l'Eglise. Laquelle, à vray dire, a grand besoin de puissans estançons, pour le temps où nous sommes.

Ayant doncques, ce grand Prince, en ceste sorte disposé de ses Roiaumes, & estats, & consequemment laissé l'auctorité de son Empire au Roy son Frere, à present Empereur, print le repos, pour le reste de ses jours. Lesquels, il voulut estre appliquez, aus tranquilles & paisibles exercices de l'oraison, & de l'interieur seruice de Dieu. Et pource, il choisit la solitude, en vn lieu de deuotion. Là ou, après tant de choses par luy vertueusement faites, il a peu dire, à bon

C droit,

SERMON FVNEBRE DE

droit, comme fait Dauid, quand il se veit descombré de tous les tumultes de guerre, disant : *Dominus petra mea, robur meum, & saluator meus.* O Seigneur Dieu, dit ce grand Empereur, vous auez esté le roc, le fort, & le donjon de ma retraite, tousiours auez presté l'oreille à ma requeste, ouuert vostre cœur à ma demande, & tendu le bras de vostre secours à ma necessité.

FINABLEMENT, voiant l'heure approcher de son dernier repos, & bien sachant, qu'encorés auoit-il pour son dernier chef-d'œuvre, vn combat à faire, contre les puissances de Sathan, comme aussi tous Chrestiens, n'eut autre soin, que de bien se preparer, & equipper à ce dernier duél. Et certes, non sans raison. Pource que nous attendons ce combat, avec quelque desauantage: entant, que nous auons à faire à vn ennemy trop plus rusé que nous ne sommes. Et que plus est, nous n'aurons pas le chois des armes: Car nous ne sçauons si de taille, ou d'estoc il nous assaillira. comme aussi nous ignorons le temps & l'heure, quand, où, & comment, ce fera. Ce qu'ayant tresbien consideré ce vaillant soldat de la guerre Chrestienne, fortifia sa foy. Laquelle, lors il protesta tele, qu'autreffois au Baptesme il auoit prinse & jurée, dressa son espoir en Dieu, & attisa le franc desir qu'il auoit, de paruenir au refrigerer des justes. Et quant & quant se habilla du harnois que Saint Paul ordonne au Chrestien. Et puis, se munit des saints Sacrements de l'Eglise. Lesquels il demanda tant reueremment, il receut tant deuotement, avec vn esperit tant prompt & attentif, qu'il donnoit admiration aus assistents. Et en fin, requerant la faueur des Anges, & des Saints spectateurs de ce combat, & principalement l'aide du parrain, & patron de ce duél, Iesuf-christ, nostre Sauueur, entra en ce camp clos: & comme nous pouons croire, en r'emporta la Victoire & la Palme, passant heureusement le destroit de la mort: laissant à la terre, son corps: au monde, sa renommée: aus siens, la bonne odeur de son nom: & à Dieu, son esperit. ¶ Je dy le corps à la terre: lequel, dormira, & prendra son repos en paix, jusques au grand resueil general, que la trompette arcangelique sonnera. Et lors, si Dieu plait, il prendra la luisante liurée du grand Roy, sous lequel il a fidelement guerroyé, quand il sera reformé à la semblance & image du
fils de

filz de Dieu, & orné des dotations de la gloire. Il a, dy-je, laissé au monde sa renommée. Laquelle croistra, & s'espandra par tous les quantons de la terre, & fleurira, voire durera, tandis que les hommes feront. Aus siens, & à sa posterité, il a laissé la bonne odeur de son nom, qui leur vaudra, & tiendra lieu de benediction, comme la memoire d'Abraham à ses enfans, comme l'integrité de Iacob aus douze Duchez d'Israël, comme la sainteté de Dauid à ses descensans & successeurs. Et n'ayant ce grand Prince & vray Chrestien, plus autre chose que donner, rendit par la dernière voix qu'il proféra, son esperit, à celuy, dont il estoit venu.

O NOSTRE BON DIEU AMIABLE, DE QUI LA CLEMENCE outrepasse le jugement, nous vous faisons presentement ceste humble Oraison, intitulée & auctorisée du nom de vostre Fils: lequel a dit: *Petite in nomine meo, & accipietis.* dictée & composée du dictier de vostre Esperit, selon qu'il est escrit: *Qui interpellat pro nobis, gemitibus inenarrabilibus, fondée, & appuyée sus voz promesses, comm' il est dit: Est autem Deus verax: sicut scriptum est, ut iustificeris in sermonibus tuis, acompagnée du vallable sacrifice du corps & du sang de nostre grand Sacrificateur, & Redempteur IESUS-CHRIST, nostre vray propitiatoire, ainsi qu'il est escrit: Ipse est propitiatio pro peccatis nostris, assistée de priere des saints Esperits qui regnent avec vous, comme d'un parfum & encens acceptable, selon qu'il est dit: Odoramenta, orationes sanctorum sunt.* Par laquelle oraison, ô grand Dieu, Pere de misericorde, humblement vous requerrons, par le chef de vostre deité, par la fermeté de voz promesses, par les infiniz torrens de vostre bonté, par les entrailles de vostre misericorde, & par la sainte Victime du Corps & du Sang de vostre Fils espandu pour la purgation & rançon de noz ames: que l'esperit de vostre seruiteur, soit prés de vous, en gloire couronné, recueilly au sein d'Abraham, gardé au receptacle des justes. Làs, nous sçauons tresbien, que pour arriuer vers vous, il faut entrer, non par le haut & sublime portail de la justice, mais par la basse porterne de l'humilité, baissant la teste, en disant humblement, ce que disoit le Prophete Daniel: *Peccauius nos, & Propheta nostri, & Sacerdotes, & Reges.* Pourtant, ne voulons nous pas oster, celuy pour

qui nous vous prions, du rang, de ceus qui congnoissent auoir be-
soin du merite de vostre Fils, & de passer par la chancellerie de vo-
stre grace, plustost, que par le district & seure jugement de vostre
justice. Pourtant, ô bon Dieu clement, & veritable, monstrez en
son endroit, que jamais la confiance de vostre misericorde, l'asseu-
rance de voz promesses, le fruit de vostre seruice, ne peuent estre
aneantiz, ne frustrez. Et quant à sa race, & posterité, soiez à l'entour
d'elle, comme vn mur de feu, suiuant vostre promesse, soustenez le
throne de son auctorité: maintenez son sceptre, & sa couronne, &
fortifiez le bras de sa puissance, contre voz ennemis, mettez
vostre paix au milieu d'elle, & tousiours l'œil de vostre di-
uinité sus elle. Veilles, & surueilles, pour la garder,
conduire, & gouverner. Et à nous tous, faites
ceste grace & faueur, de peruenir au vrai
port du Repos, lequel vous auez
preparé à voz cleuz, auant
les fondemens du
monde.



SERMON FVNEBRE FAIT AVS

OBSEQVES DE LA ROINE MARIE DOVAIRIERE DE
HONGRIE, PAR MESSIRE FRANCOIS RICHAR-
DOT, EVESQVE DE NICOPLE, SVF-
FRAGANT D'ARRAS.



ACREE, CATHOLIQUE, ROIALE MAIESTE.
Comme le Soleil necessairement communique sa vertu, à
la Terre; non seulement, pour la splendeur de sa lumiere;
ou par son mouuement; ains aussi par sa vitale influence:
telement, que sans son assistance, elle demoureroit du tout
morte, & sterile: Aussi, pour conceuoir, entreprendre, ou
acheuer, chose, laquelle nous entendons deuoir venir à bien; nous, qui som-
mes, au respect de Iesus-christ nostre Seigneur, comme la terre au regard du
Soleil. auons en premier lieu, besoin de sa faueur; & de l'influence de sa gra-
ce; comme de nostre vray Soleil spirituel; qui nous meut, illustre, & ensemen-
ce de sa vertu. Sans laquelle, si nous ne pouuons rien, en choses de petite
& mediocre importance: beaucoup moins, où il est question traiter sa sainte
& diuine Parolle. Et à ceste cause, tous ceus, qui veulent fructueusement
exercer ce ministere tant important, de parler en l'Eglise de Dieu; taschent
d'arriuee, d'estre munis de son assistance: non seulement pour non faillir: mais
aussi, pour faire prouffiter leur talent. A l'exemple desquels, nous inuo-
querons l'aide du Saint Esperit: & saluèrons celle Mere & Vierge, laquel-
le nous enfanta nostre vray Soleil Iesus-christ: disans humblement, Aue. 55



ACREE, CATHOLIQUE, ROIALE MAIESTE.
Comme il aduient quelquesfois, que Nature
produit aucuns chefs-d'œuvres, qui surpas-
sent, en perfection, l'ordinaire des autres cho-
ses, de la mesme espeece; comme furent entre
autres, les deux perles de Cleopatre: aussi,
voions nous assés souuent, que Dieu, met en
estre des hommes, extraordinairement ex-
cellens: qui, outre les vertus communes à
tous, ont quelque chose par dessus: qui sem-
ble proceder plustost de quelques rayons de diuinité, q̄ de puissan-
ce humaine. Lesquels il fait naistre par saison pour se seruir d'eux,

comme de ses instrumens quand il veut faire, chose de rare & excellente perfection. Comme furent iceus entre les gentils, par lesquels, il fonda, & mit sus les quatre principales Monarchies de ce monde: & entre les Israelites Iosue, pour leur conquēter: Dauid, pour leur assēurer: Zorobabel, pour leur recouurer la terre de Canaan. Laquelle faueur diuine, n'a pas estē faite aus hommes seulement: ains semblablement aus femmes. Desquelles, Dieu, a telement honorē le sexe; qu'elles ont quelquefois franchy le saut, & surmontē la vertu des hommes, de leur temps: non seulement, quant au regime de la chose domestique: mais aussi, quant au gouuernement des estats publics. Au nombre desquelles, lon peut mettre à bon droit, Delbore, du temps des Iuges: Iudith, du temps de Holoferne: Ester, du Regne d'Assuere: & assēs d'autres: celebrēes, par les Escritures, tant sacrēes, que prophanes.

ET SI bien tels fruits ne sont de toutes faisons: & que la raritē, en accroit l'admiration: touteffois nostre siecle n'a pas estē si malheureus, qu'il n'ait portē entre autres, deux excellens personnages, venus de mesme racine, qui cōme plante de benediction, ont estez, l'vn, l'honneur des hommes de son siecle: l'autre, la perle & le Phenix des Dames de son temps. I'entens le tresvictorieus Empereur Charles Cinquiēme pour l'vn: & pour l'autre, la tresexcellente, treshaute, & trespuissante Princeesse, Madame Marie Roine Douairiere de Hongrie: issue de mesme extraction, & procrēe de mesme pere Roy, & mere Roine, que luy: sœur, certainement digne, d'vn tel frere. Laquelle, a estē telement accomplie, en tous genres de vertus, qu'il semble, que de toutes les Dames excellentes du passē, Dieu ait triē & choisi, aucunes singulieres perfections, pour l'en reuestir, orner, & enrichir.

ET POURCE, que desia aus obsèques dernièrement celebrēes, pour la recommandation de l'amē dudit feu Empereur, son frere, je fey quelque discours de ses heroiques vertus, & que presentement ce deuot & honorable seruice, se fait pour ceste tant vertueuse Princeesse: je mettray semblablement icy, quelque chose en auant de ses merites, & bien-faits. Non que je pretende, pouuoir en si peu de temps

de temps, par mon dire, atteindre à la hauteur & grandeur de ses excellentes actions: mais seulement, je esbaucheray avec le pinceau de la langue, les premiers lineamens, comme les peintres font: pour donner matiere, à qui sera plus expert & disert, de peindre au vif, pour exemple, à la posterité, toutes ses rares perfections.

ET POUR donner quelque fondement à ce que j'entens deduire: je supposeray ce que les saintes Lettres nous tesmoignent: Que Salomon ce grand Prince entre autres œuures de sa grandesse, edifia trois sumptueuses maisons. L'une, pour les choses domestiques, & priuées: où il logea sa femme, fille de Pharaon; comme premier instrument de l'economie. La seconde, pour les choses publiques. La tierce, pour les diuines. Par cela donnant à entendre, que tous Princes, & Recteurs de Prouinces, doiuent, non point confondre, ains separer les choses priuées des publiques: les publiques, des sacrées & diuines: & en toutes trois, garder le deuoir & office requis.

Or veus-je, si Dieu plait, demonstrier, comment ceste vertueuse Princeesse s'est telement comportée en toutes ces trois maisons de Salomon (j'entens aus choses priuées publiques, & diuines) que les plus seueres censeurs de ce monde, ny scauront, finon trouuer matiere de singuliere louënge: tant s'en faut, qu'il y ait du forcompte.

ET POUR commencer aus priuées, je diray en premier lieu, que des son enfance, elle s'est tressagement accompagnée des vertus, gardiennes de la pudicité: sans lesquelles, elle est quelquefois mal asseurée: comme sont la sobresse, la coieté, l'occupation. Je dy sobresse, si de la langue, si de la bouche, & de toutes autres choses, desquelles la licence est ordinairement dangereuse. Je dy coieté et retrait domestique: à faute dequoy, Dina fille de Jacob, seulement curieuse de soy monstrier, & de veoir plus qu'il ne conuenoit, & peu souuenante du nom de la langue Hebraique, donné à la Vierge: l'appellant *Alma*, (c'est à dire cachée, & retirée) mit en proie, la fleur de sa virginité, à l'incontinence de Sichem le furieux jouenceau. Je dy aussi l'occupation, ennemye de toute turpitude, comme au contraire, l'oisiueté, est ennemye de toute honnêteté. Ausquelles vertus, elle s'est soingneusement appliquée, des
l'heure,

l'heure, que la lampe de la raison, commença à luire en son esprit. Et principalement, à l'occupation, & tous honnestes exercices. Car, à vray dire, je ne sache creature en ce monde, vers qui l'oisiuété ait trouué moins de recueil, q̄ vers elle, & qui en repartissant le temps, en ait donné plus petite part au boire, au manger, au dormir, au reposer, qu'elle a fait. Que si Lucrece fut à bon droit, tenue des vierges Romaines, la plus chaste, pour auoir esté trouuée, sus ses ouurages de tiffure, & filure, lors que les autres oisiuement se recreoient: Certes ceste vertueuse Princesse, en son adolescence, a peu justement porter la palme, entre les vierges de son âge: pource, que avec oisiuété elle ne fait jamais, ny paix, ny trefues: ains, la perpetuellement detestée, haie, & rejectée: comme la peste des bonnes meurs, le naufrage de la pudicité, la souillure & rouillure de toute perfection. Et si bien son premier âge ne comportoit, qu'elle trouuast aus choses importantes, & negoces ardues: toutefois, par les continuels exercices, à quoy elle s'appliquoit, pour enuoier, & employer le temps, elle se facilita, habilita; & endurcit, de sorte pour sçauoir porter le faix des affaires importants, quand elle en auroit la maniance, que jamais elle ne jugea chose plus pesante, & moins supportable, que d'estre oiseuse, ny plus aisée & moins penible, que d'estre laborieuse. Si que hardiment lon peut dire d'elle, ce que Salomon disoit de la sage matrone: *Panem, otiosa non comedit; nec, de nocte, extincta est lucerna eius.*

OR, ESTANT en la premiere fleur de son adolescence, elle fut appellée à l'Estat de saint Mariage: Lequel certes, luy fut fort honorable: mais toutefois, peu heureux. Le dy honorable, pour auoir eu à mary, tresgrand & trespuissant Prince Lois Roy de Hongrie. Le dy peu heureux, pour en auoir si tost perdu la compagnie. La mort duquel, luy fait certainement, vne tresacerbe bleffure & navreuse au cœur: tant pour l'auoir veu cruellement meurdrir, son armée miserablement defaite, son Roiaume, qui faisoit frontiere à la Chrestienté, en ce grand discrimé & hafart; que pour l'affection, & singulier amour conjugal, qu'elle luy portoit. Si grand en effect, & si perdurable, que jamais ne consentit depuis, à prendre autre party (bien qu'elle fut lors en la fleur & vigueur de sa jeunesse: & requise

requisse, à treshautes & grandes aliances) mais voulut, que la souuenance du mary mort, eut en son cœur telle place, laquelle jamais l'affection d'un autre ne sceut restraindre, ny estreindre. Mais, pour retourner à mon propos: comme le saint Mariage des Chrestiens, ne peut auoir meilleure reigle pour sa conduite, que de représenter l'indissoluble conjunction de Iesuf-christ nostre Seigneur, & de son Epouse l'Eglise nostre Mere, selon ce que dit Saint Paul: *Hoc Sacramentum, magnum est in Christo Ecclesia:* pour vray, ceste vertueuse Princeesse, connoissant en son mary l'image de Iesuf-christ, l'a toujours aimé comme son ame: honoré comme son chef: reueré comme son seigneur: faisant enuers luy, le mesme office, que fait, je ne diray pas Porcie enuers Brute, mais Sara enuers Abraham son seigneur & mary.

DIEU PERMIT touteffois, que ce tant aimé mary, luy fut en peu de temps tollu, par le glaiue des Barbares mescreans: pour donner preuue, & claire experience, de la patience & constance, qu'elle garda, au souffreteus & doloireus estat de viduité. Lequel estat, elle porta jusques à la fin de ses jours: avec semblables vertus, & façon de viure, que jadis auoit fait la sainte & honorable vefue Judith. Sus laquelle, je tien qu'elle print patron, & formulaire de viure, pour le reste de ses jours. Car, comme nous lisons es saintes Lettres, qu'après le decés du mary, Judith print & continua le humble & moderé vestement de viduité, sans jamais s'ajancer de fards, ny de bellets: ainsi ceste vertueuse Princeesse, des l'heure de son veuage, rejetant toutes parures, dorures, brodures, recamures, voulut, pour le surplus de sa vie, retenir le simple vestir des femmes vefues; estant contente, de l'ornement interieur, conuenable aus saintes femmes, selon ce que dit Saint Pierre: *Non in tortis crinibus.* &c. pour plaire, non point à l'œil des mondains regardans, mais à ce-luy, qui voit le cœur au dedans. Ce qu'elle a fait, comme dit est, suiuant la vertu, & modestie, de ceste sainte vefue, à l'exemple de laquelle, elle planta, auant toutes choses, en sa maison, la crainte de Dieu: qui est le vray principe, & fondement, de la sapience: fonda l'obeissance de ses saints Commandemens: bien connoissant, qu'elle est deuant Dieu plus precieuse, que la victime: Introduit tous bons

D

& loua-

& louables exercices : De maniere, que je ne scay, si les saintes vierges, qui furent si soigneusement nourries, du temps de la primitive Eglise, es lieux, que les Grecs appelloient *Parthenotrophia*, estoient mieus réglées, pour la vie : instituées à l'oraison ; mieus dressées à la continence : mieus façonnées aus bonnes meurs ; qu'ont esté les filles, & dames de sa maison. Que si le loisir me permettoit, de declarer les particularitez du bon ordre, tenu en sadite maison : & comme elle y a gardé toutes les parties de la vraie & legitime economie : certes lon y trouueroit juste argument, de louer, & admirer sa sapience, & prudence : comme fait la Roine de Saba, celle de Salomon ; quand elle veit le train, tant bien ordonné, de sa cour : & dire, comme elle dit : *Beati seruitui.*

MAIS SOIT dit assés, quant à la conduite des choses domestiques & priuées : & voions de quelle façon & vertu ceste vertueuse Princesse sest maintenue en la seconde maison de Salomon l'enten quant aus affaires & gouuernement public. Car en ce point principalement elle donne tresexpres indice, & euident argument d'une rare felicité d'esprit, facilité d'aprehension, dexterité de conseil : monstrant energie, & viuacité en toutes choses en ses discours, & ses aduis en son jugement. Mais, à fin que je traite ce point par ordre, je reprendray ceste seconde maison de Salomon, là où il met entre autres, trois choses : Le siege judicial de sa majesté, le plus brave ouurage que le Soleil ait veu : le quartier de ses tribuz & chambre des comptes, & le bel equipage de son armurerie tant richement garnie : parquoy ce grand Roy donna sagement à entendre les trois choses principalement requises ; pour bien & heureusement conduire les estats & gouuernemens de ce monde. C'est à sçauoir, les loix, la police, & les armes qui sont vraiment les trois colonnes qui soustiennent toutes principautez, soient Monarchies, Seigneuries, ou Republicques. Car, comme le corps humain pour se maintenir, a besoin, non seulement de garder l'armonye interieure des quatre humeurs, ains aussi de nourriture pour soy soustenir : & non seulement de nourriture, mais quant & quant de vesture pour soy munir. Ainsi la Republicque pour soy entretenir, a necessairement besoin de garder par le benefice des loix la concorde interieure de ses

suppoz

suppoz de pourveoir, par la police, à toutes choses necessaires, & repouffer par les armes l'hostilité foraine quand les ennemis enuaissent. Ceci presupposé, il sera bon, que nous voions comment par la conseruation de ces trois choses tant necessaires, ceste vertueuse Princesse a employé son sçauoir, sa diligence, & son affection. L'Empereur, de recommandée memoire, après le trespas de feuë ma Dame Marguerite d'Austriche, ayant conneu sa prudence, toute jeune qu'elle estoit, & bien consideré de quelle vertu elle vsa pour remedier à la totale perte, & eminente ruine de ce Roiaume de Hongrie, lors qu'estant fresche la plaie qu'il receut de la mort de son Roy, le Turc, pour fruit de sa Victoire, pretendoit s'emparer dudit Roiaume: aiant aussi bien pesé de quelle affection elle employa son sçauoir, son pouuoir, & auoir, pour mettre ledit Roiaume en la subjection du Roy son frere à present Empereur: aiant, dy je consideré toutes ces choses, luy mit és mains le gouvernement de ses Pays, & Prouince de belge, lequel gouvernement comme elle sentit estre de telle nature que malaisément le pourroit elle conduire droitement, sans auoir entiere connoissance des affaires desdits pays, se mit après, avec vne sollicitude incroyable, si qu'en peu de temps elle sceut & comprint toutes les particularitez desdits affaires, voire plus parfaitement que tous ceus qui lors en eurent la maniance. Qui fut certainement chose en elle des plus admirables: que de tant de diuers negoces, soit des finances, prouisions, gages, tribuz, coustumes, priuileges de loix, de justice, d'offices, de traitez, & infinies autres choses, il n'y a points, ny articles qu'elle n'ait sceu, & retenu, comme si elle eut fait l'anatomie de toutes les parties de la Republique, & que jamais elle n'eust autre chose fait que de feuilleter & visiter les archiues, les chartes & papiers de ceste Prouince. Dont elle a acquis telle promptitude, & experience de toutes difficultez mises sus le bureau, quelles quelles fussent, qu'il ne s'est trouué homme en cõseil avec elle, qui mieus ait sceu toucher & debatre tous les points du pro & du contra, ny consequemment en tirer plus seure resolution qu'elle, parquoy elle gaigna ceste reputation par toute Europe, d'auoir eu l'esprit autant present, la connoissance des choses d'estat autant grande, qui personne qui vesquit de son temps. Je diray d'auantage, que comme Iudith seruit de conseil

aus Recteurs de sa patrie, & d'oracle à la nation. Ainsi ceste vertueuse Princesse souuent a esté la conseilliere de son conseil, & comme l'oracle de la Republicque pour pourueoir de loin à ce que le temps & la saison pourroient apporter. Aiant gaigné ce point d'entendre les affaires de ce grand & laborieus gouuernement, elle donna telle diligence & vigilance à l'exercice de sa charge, & de tous autres negoces importans, qu'elle n'a jamais trouué ministre qui ait sceu luy correspondre en la continuelle meditation, & perpetuelle action qu'elle mettoit aufdits affaires, voire, que quiconque l'a voulu secouer en cela, a esté en fin contraint de laisser œuure, & demourer en my-chemin. Et si est ce toutefois que outre le particulier gouuernement de ses pays, elle a tenu correspondance à l'Empereur en toutes entreprinſes, & demeslé vne infinité d'affaires particuliers de la maison d'Autriche de ses amis & seruiteurs, voire a eu part en tous notables & importans affaires de la Chrestienté. En quoy, combien qu'elle ait amplement satisfait à l'expectation des Majestés Imperiale & Roiale, non point toutefois à son affection, laquelle a esté telle enuers elles, que tout ce qu'elle a fait pour leur seruir, a esté tousiours moindre que le desir qu'elle a tousiours eu de correspondre à leur volonté en toutes choses, & principalement, quant au fait des loix, & de la justice, de la police, & des armes.

ET QUANT aus loix commé elles seroient plustost pernicieuses que prouffitables si elles n'estoient traitées par gens aians les mains nettes qui ne fussent, ny meschans, ny ignorans, elle sceut donner tresbon ordre à ce que les sieges Consaux & Magistrats de ses pays fussent tousiours fournis de personnages entiers, & entendus, pour sçauoir & quant & quant vouloir distinguer le blanc du noir, le doux de l'amer. I'entens comme dit Esaie, le bien du mal, lesquels elle a semblablement authorisé, à fin que estans à cause de leur preudhommie hors du danger d'estre corrompus, ils fussent aussi assurez de la crainte par l'assistance de son auctorité, & que ainsi le pupille, la vefue, & l'orphelin tant recommandez deuant Dieu, eussent moien de manger leur pain en repos & seureté, sans crainte de l'oppression des grans. Ce qu'elle a fait, bien sachant que les Princes & Recteurs des Prouinces, portent le haut nom de Dieu Eloyim
selon

selon qu'il est dit: *Ego dixi dii estis*, non pour autre chose principalement, sinon à fin qu'ils soient simulacres viuans de la justice de Dieu, & que par le benefice des loix ils maintiennent la concorde & equabilité de toutes les parties de leurs estats, tout ainsi que Dieu par l'infallible loy de sa disposition garde l'harmonie de l'vniuers, faisant que les choses superieures donnent influence aus inferieures correspondante les vnes aus autres mutuellement, sus laquelle harmonie les sages du passé ont philosophé & regardé comme vn vray patron & dessein pour former la concorde de la societé des hommes tout ainsi que fait Archimedes quand il fabriqua la machine de sa sphere. Mais si ceste vertueuse Princesse a eu l'œil au train de la justice, elle n'a pas pourtant laissé d'auoir regard à la police: dequoy sa singuliere pourvoyance donnera bon tesmonage si lon considere le soin qu'elle a mis à toutes choses necessaires pour l'entretien du bien public comme au train des commerces, à la seurété de la nauigation, aus viures, aus munitions, & à tout ce que concerne le fait de la police, telement que lon peut justement luy attribuer le dit de Salomon: *Facta est quasi nauis institoris de longè portans panem suum*. Et comme la prouoiance de l'vn des yeus regarde à la conseruation de la source dont procedé l'abondance à la chose publique. De l'autre tache d'empêcher tout ce qui la peut faire seicher, & tairir, comme sont les secrets monopoles, les excessiues depenses, les sumptuositez superflues, les insupportables vsures qui succent le sang de la Republique, & la minent, telement qu'il ne luy restera que les os. Certes ceste vertueuse Princesse a tousiours songneusement veillé & donné remede à tous tels inconueniens le plus & le mieus, & avec moins de foule au pauvre peuple que possible luy a esté. Et si bien souuentefois les saisons ont esté tresdifficiles, & les perplexitez tresurgentes & presentes, si est-ce toutefois qu'elle a tant viré & torné en cerueau, que, fut d'vn conseil, fut d'vn autre, elle a fait de necessité vertu.

ET TOUCHANT le fait des armes, je ne veus dire qu'elle les ait traitées comme les fabuleuses histoires des Grecs dient des Amazones avec l'arc & l'espée en la main: mais bien diray-je qu'elle y a rendu tout le bon deuoir & office que l'honesteté & bien-seance

de son sexe le permettoient par conseil vigilance, correspondance, & prouision de toutes choses necessaires à la guerre, telement que les ennemis du temps de son gouuernement ont bien sentu que ses pays d'embas n'estoient pas vn corps sans ame. Dequoy les places de Saint Paul & de Montreul feront prompte foy, lesquelles avec la bonne assistance des cheualereus personnages de seldits pays ont esté prinſes & gagnées sus les ennemis par ſa diligence & vertu plus que virile. A laquelle ny les efforts des ennemis, ny leur puissance, ny leurs armées tant de fois dressées de tant de costez, emploiez contre elle ne peurent jamais donner estonnement. Combien que quelquefois la fortune luy a monſtré visage peu gracieus, & assez rigoureux. Estoit-ce pas matiere de perdre cœur pour vne femme, quand les ennemis aus entrailles de ses pays exerçoient tous genres d'hostilité, quand d'un meſme temps les forces des François se jetterent avec tel effroy au Duché de Luxembourg, lors qu'il sembloit que seldits pays fussent venus à vn present, & irreparable naufrage? Mais, comme il est difficile d'estonner vn cœur accompagné d'un sage cerueau, tous ces efforts & mutinemens de la fortune, jamais ne peurent ébranler la magnanimité de ceste vertueuse Princeſſe, ny la garder qu'elle n'ait tousiours mis bonne prouision, non seulement pour se defendre, ains aussi pour offendre. Et tant s'en faut que les traueses des ennemis luy aient fait perdre l'esper de garder ce qu'elle auoit en ses mains, qu'elle a bien pensé parmy tant d'encombres, de gagner & remettre sous l'obeissance de la Majesté la puissante & magnifique Ville de Groeninghen en Frise, & l'ayant pensé, l'a entrepris, l'ayant entrepris l'a acheué, comme aussi elle a fait d'aucunes Contez & Seigneuries. Lesquelles avec les pays appartenans qui sont de grande estendue, elle a perpetuellement annexez au patrimoine de ladite Majesté. Et d'autrepart a fait renger aucuns seigneurs dudit pays de Frise à ce point: à quoy jamais n'auoient voulu consentir, de tenir & reprendre du fief de sadite Majesté. Qui sont actes vraiment de personnes qui ne laissent rien à faire pour quelque temps, qu'il face. Et par lesquels elle a viuement donné à connoistre que si bien Dieu a defendu à la femme l'usage de l'habillement viril, il ne luy a pas pourtant tollu le cœur, ny les vertus viriles. Desquelles elle a esté telement doucé, & accomplie,

que par

que par la lecture de ses actions la posterité prendra la mesme admiration, que nous autres prenons de celles, dont l'antiquité nous fait si grand feste. Entre toutes lesquelles, je la veus bien comparer à la tresvertueuse Dame Delbora, pource que si comme elle soustint entre les Israëlites la personne de Iuge, de Gouvernante, & de Capitaine. Ainsi ceste vertueuse Princeesse a tenu main à ce que toujours la justice fust deuëment administrée, la police diligemment procurée, les armes magnanimement traitées.

ET COMBIEN que les affaires qu'elle a conduit en toutes ces trois parties de son gouvernement fussent grandes assés, pour totalement occuper le cerueau d'un Pericles, & d'un Cesar, toutefois en supportât ce pesant faix, elle a peu repartir quelque temps à toutes honnestes & industrieuses (mais non point oiseuses) recreations, selon que son esprit estoit vniuersal à comprendre toutes choses bonnes, de façon qu'elle s'est delectée, & semblablement appliquée à l'architecture, à l'agriculture, à la Musique, à la peinture, à la connoissance, & emulation des choses de l'antiquité avec tel jugement & intelligence, qu'en toutes choses de plaisir honneste, elle s'est toujours monstrée grandement ingenieuse, aimant & fauorisant les bonnes lettres, & auanceant les hommes sçauans & lettrez, qui est la partie vraiment entre autres qui donne singulier lustre à la vertu, & splendeur des Princes, & grand ornement, & plus grande utilité à leurs estats, & pays. Mais, à fin que lon ne sceut penser, que ceste vertueuse Princeesse, aiant mis en œuure en la cōduite de sa charge les vertus deuant dites, eut laissé derriere l'innocence & rectitude, elle voulut faire le mesme, pour cloison de son gouvernement, que fait Samuel, quand l'estat populaire des Hebrieus fut mué en Monarchies. Lequel après auoir assemblé les estats d'Israel, estant sa charge expirée, demanda publicquement à tous, si quelqu'un se pouuoit plaindre d'auoir esté par luy outragé, oppressé, saccagé, & violemment tyrannisé, à qui la publique vois de tous, donna lors treshonorable tefmoinage de son innocence. A l'exemple duquel, elle semblablement à la veue de tous les estats de ces pays en presence des Majestez Imperiale & Roiale, presenta de donner compte par le menu des ses actiōs en sondit gouuernemēt pour ouir &

quant

quant & quant respondre si quelqu'un pouuoit ou vouloit dire auoir contre elle quelque juste resentement. Qui fut le plus louable & prifable congé de sadite charge qu'elle sceut choisir ny prendre, & où sa vertu fut grandement attestée, si par la satisfaction desdites majestez, si encores par le commun jugement, & priuée conscience de tous ceus desdits estats.

I V S Q V E S icy nous auons veu comme ceste vertueuse Princesse s'est conduite en la maniance du gouuernement public. Il reste que nous entendons de quelle vertu & pieté elle s'est maintenue en la troisième maison de Salomon: c'est à dire, en l'Eglise de Dieu, adumbrée par le temple de Hierusalem, en laquelle Iesus-christ nostre Redempteur a institué trois choses correspondantes à trois autres que Salomon mit en son dit temple: la doctrine signifiée par le chandelier d'or à sept lampes, estant au tabernacle: l'oraison dénotée par le delectable parfum qui se faisoit journellement sus l'autel d'or assis au Sanctuaire: & la precieuse Victime de son Corps & de son Sang, représentée par le propitiatoire & oracle testamentaire des anciens. Or doiuent tous ceus qui font profession du nom de Chrestien, & principalement les Princes, non point par vsurpation de Iurisdiction: mais par assistance de leur auctorité mettre peine qu'en l'Eglise jamais les lampes de ce chandelier ne soient estaintes: mais que la doctrine tousiours y soit saine & entiere, que le parfum de l'oraison, & diuin seruice y soit religieusement entretenu, & que l'honneur de ce haut Sacremēt & journalle victime des Chrestiens, qui est nostre vray propitiatoire, soit reueramment maintenu. En quoy ceste vertueuse Princesse s'est tousiours monstrée, non point ignoramment superstitieuse, mais doctement religieuse. Car elle a en premier lieu tousiours aimé, embrassé, & suivi la vraie & sincere doctrine, telle qu'elle a esté donnée par Iesus-christ nostre grand Prophete & Docteur, publiée par les Apôtres, confirmée par le sang des saints Martirs, illustrée par les saints Docteurs, limitée, & declairée par les saints Conciles, aimant mieus boire de la clere Fontaine de ceste vraie Doctrine Ecclesiastique, que des boueuses, & bourbeuses cisternes des heretiques, ne voulant auoir part au reproche, que Dieu fait aus meschans par son Prophete, disant: *Dere-*
lique-

liquerunt me fontem viuum , foderunt sibi cisternas non potentes continere »
aquas. Outre ce, elle a deuotement frequenté, accru, & orné le saint »
 Seruice diuin, gardant toutes les parties de l'oraison, qui sont, lou-
 enges du Nom de Dieu, action de graces pour les biens receus, &
 demande pour obtenir de luy ce que nous fait besoin. Et quant aus
 Sacremens de l'Eglise, mesmement au precieus Sacrifice & vailla-
 ble Offrande du Corps & du Sang de Iesus-christ nostre propitia-
 teur. Certes elle l'a tousiours reueré, & honoré comme le Simbole
 & lien de nostre Charité, le signacle de nostre Redemption, comme
 le seél du Testament de nostre Seigneur, & la communication &
 participation de sa chair, & de son sang, comme la pâture de nostre
 immortalité, & le sauconduit de nostre peregrination.

EN FIN, pour faire le sommaire, & recueil de ce que j'ay de-
 duit, & à fin que je face conclusion à mon dire: si nous mettons de-
 uant les yeus l'integrité de ceste vertueuse Roine en tous les estats
 de sa vie, de virginité, de mariage, & de viduité: si nous considerons
 sa rectitude, promptitude, & prudence au gouuernement des cho-
 ses publiques, soit au fait de justice, de police, & des forces: si nous
 regardons sa pieté, & deuotion en tous les points de nostre Reli-
 gion: si nous rememorons la grandeur de son sçauoir, & la felicité
 & dexterité de son esprit: si nous proposons les exterieurs admini-
 cules des vertus interieures, comme sont la docte plume, le bien
 parler, le bien negocier: Et comment elle a tousiours gardé enuers
 Dieu la pieté, enuers les hommes l'equité, enuers soy l'honesteté:
 si nous pesons pour le faire court, que son cœur ne s'est jamais ab-
 jecté à choses basses, mais tousiours a taché aus hautes & ardues: si
 nous pensons à ce qu'elle a esté en sa vie capitale ennemie du vice, &
 amie, nourrice, & tutrice de la vertu: si, dy-je, nous remettons tou-
 tes ces choses en auant, nous trouuerons, que si son siecle a porté
 Femme, Dame, ou Princesse, en qui lon sceut ainsi reconnoitre les
 perfections des grandes Heroines du passé, comme en l'image de
 Zeufis lon recôneut les beautez des plus excellentes vierges de Co-
 tone: certes elle est du nombre: si quelquesvnes peuuent à bon droit
 estre mises au Catalogue de celles dont Plutarque & autres font
 tant de compte, vraiment elle ne sera des dernieres, sil s'en treu-

SERMON FVNEBRE DE

ue entre toutes qui puissent justement estre nommées du premier nom que les saintes Lettres donnent à la femme, qui est *Iffa*, en langue Hebraïque: *Andris*, en la Grecque: *Virago*, en la nostre Latine, c'est elle: voire mieus que la Minerue d'Athenes.

FINABLEMENT, la bonne & vertueuse Princeſſe, après auoir dextrement joué & acheué le personnage, que le grand maistre de la scene & comedie de ceste vie presente luy auoit donné, elle sortit du teatre de ce monde, & despouillant la vielle robe de nostre mortalité, & quant & quant les habits de la luctueuse tragedie de ce mortel siecle, elle a esté (comme nous pouuons conjecturer & croire) reuestue du nouuel habillement de l'immortalité, laissant de son trespas à tous les bons qui ont eu connoissance de ses vertus vn regret, & vn confort. Vn regret, dy-je, pour la perte que les suruiuans font, quand Dieu leur oste personnages de qui les vertus & bien-faits peuuent apporter tant notable vtilité. Je dy vn reconfort, pour ce qu'elle a par delà, comme je tiens, receu de la plénitude de Iesus-christ grace pour grace. I'entens grace de glorification, pour grace de justification. Pource que les perles, & pierreries de ses vertus à present enchassées en l'or de la gloire eternelle, sont lassus, comme j'espere, plus precieuses, & mieus assurées qu'elles n'estoient cy bas parmy la bouë de nostre mortalité. Pource qu'elle voit ce que nous croions, qu'elle tient ce que nous pretendons, qu'elle jouïst de ce que nous desirons.

Et que sa charité est au ciel trop plus parfaite qu'elle n'estoit en ce bas territoire, d'autant que là sus elle a plus claire connoissance du bien souuerain que nous n'auons parmy l'obscur nue de nostre intelligence. Or entre ce regret que nous portons de nostre part, & le reconfort que nous auons de vostre gain, ô vertueuse Princeſſe, nous entremettons presentement la pietieuse, & fructueuse oraison de l'Eglise. Laquelle sortât de l'ardente affection du cœur, montera, si Dieu plait, droit au ciel, comme la fumée du sacrifice des justes Abraham, Isaac, & Iacob, & s'espandra deuant luy, comme le parfum de l'encens sus le charbon vif. Par laquelle nous le prions tous humblement, & deuotement qu'il vous range comme sa brebiette éléuë au bercail heurus, duquel il est & pasteur, & pasture, qu'il

qu'il vous païse & resasie de la manne qu'il a reseruee au juste, selon qu'il dit : *Vincenti dabo manna absconditum* du fruit de vie, estant au milieu du paradis, comme il dit : *Dabo edere de ligno vite, quod est in medio paradisi*, qui vous abbreuve du torrent des voluptez celestes, comme il est dit : *Torrente voluptatis tue potabis eos.* &c. qu'il vous remplisse telemēt, qu'il soit la vie de vostre vie: le cœur de vostre cœur: l'esprit de vostre esprit, & que par le lustre de sa face, il vous deifie, & transforme du tout en soy. Et si pour totale purgation de vostre ame, il reste quelque chose à nettoier, qu'il luy plaïse purger ceste macule plustost en la fontaine de sa misericorde, que au feu de sa feuerité. Et si de vostre costé il reste quelque dette à satiffaire, qu'il se paie de ses biens plustost que de vos peines, & du sang & supplice de son fils, nostre Redempteur, que de vos tormens. Et s'il reste chose qui differe, & delaie vostre couronne à vous acquise par la rançon du merite de vostre espous, & le nostre, à vous preparée par éternelle disposition diuine, à vous promise, & gardée par vos bienfaits, quil luy plaïse par la priere que luy faisons, abreger le temps, anticiper l'heure, & accelerer vostre coronnement, à fin que lassus vous soiez Roine de plus excellent Roiaume, que n'est celuy qu'avez icy laissé. Ce que luy, qui est pere de misericorde, & Dieu

de toute consolation, luy vueille ottroier, & à nous faire

ceste grace, que puissions garder & reporter deuant

son jugement, la premiere estole de son innocence, telement que lors nous receui-

ons de luy celle de gloire & cele-

ste joïssance au nom du Pe-

re, & du Fils, & du

Saint Esprit.

AMEN.

SERMON FVNEBRE FAIT AVS

OBSEQUES DE MA-DAME MARIE ROINE D'AN-
GLETERRE: PAR MESSIRE FRANCOIS

RICHARDOT, EVESQVE DE NI-
COLE, SVFFRAGANT

D'ARRAS.



RESHAVT PRINCE, ET EXCELLENS SEIGNEURS.
Si lon demande, à quoy doit principalement tascher l'Orate-
teur Chrestien, pour delecter, mouuoir, & persuader, l'au-
diteur: il me semble, que le vray artifice, de bien & fru-
ctueusement haranguer; depend plustost, de l'assistance
du Saint Esperit; lequel, pour cela s'appelle Paraclet, c'est
à dire, hortateur: que des reigles, art, preceptes, & imitation, ne de Ciceron,
ne de Demosthene; ou de Gorgie, Isocrate, & autres, pour grans, & excel-
lents qu'ils soient. Car, en effet, nous voions, que les Prophetes, lesquels, à
mon aduis, sont les premiers, & plus vifs Orateurs, que je sache; se sont con-
tentez, d'auoir cest Esperit diuin. Duquel, comme d'une fontaine tousiours
viue, ils ont puisé les arguments; pour inciter, & mouuoir, ceus, à qui s'ad-
dressoit leur dire: sans, qu'ils eussent autre Rhetorique; que ceste vertu, du
Saint Esperit, vray Docteur, & Orateur des Chrestiens. Et certes, il est
mal faisable, sans icelluy; que lon paruienne, au fruit, auquel doit pretendre
tout homme; qui fait profession, de parler en l'Eglise de Dieu. Telement,
qu'en lieu, que les autres Rhetoriciens, & Orateurs de ce monde, ont mis vne
diligence infinie, pour se façonner, & accommoder, par l'art de bien dire: ce-
luy, qui traite la parolle de Dieu: en quelque genre que ce soit, pour donner
nerf, & vigueur, à son Oraison; doit, sus tout, procurer la faueur, & le mou-
uement de cest Esperit diuin. Et pour ceste raison; à fin, que de ce,
que j'entens deduire, resorte quelque fruit salutaire: nous,
en premier lieu, requerrons ceste grace: & saluë-
rons humblement, la sacrée Vierge, &
Mere de nostre Seigneur
Iesuschrist.



RESHAVT PRINCE, ET EXCELLENS SEIGNEURS.

Si lon demande les causes, pourquoy les hommes naturellement abhorrent & refuient le mourir : les Philosophes diront, que, pour estre la liaison du corps & de l'ame ensemble, tant arcte, & si jointe, l'on ne scauroit trouuer societé en nature, plus proche, ny plus ferme. Ce n'est donc de merueille, si les hommes se detournent le plus qu'ils peuuent, du peril de la mort : comme de la vraie dissipation, & dissolution de leur estre : lequel, toutes choses veulent garder, & conseruer. Les Chrestiens, à ceste question respondront autrement, & diront : qu'estant la mort (vray salaire du peché) donnée aus hommes, en titre de malediction, pour le fourfait du premier des viuans, comme dit Saint Paul : *Per vnum hominem, peccatum intrauit in mundum : & per peccatum, mors.* Il est mal possible, que non seulement sa presence, ains aussi le souuenir d'elle, ne mette aus cœurs des humains, vn certain tremblement, & terrible espouuement, quand lon considere la mort en soy, comme le cautere de la transgression, & la marque de l'indignation de Dieu. Les scrupuleus diront d'auantage, que, comme l'issue de ceste vie est douteuse, & ambigue : & que pour ne pouuoir feuilleter le secret volume de la presence diuine : par laquelle, Dieu choisit l'vn, & laisse l'autre ; nous ne scauons, à quel lieu, la mort nous auoiera. Les hommes, pourtant ont tres-juste raison, de fuir ce passage, & d'en auoir horreur, comme de chose redoutable, & qui est de soy, abominable.

M A I S, si bien ces raisons nuément considerées, semblent donner causes suffisantes à tous hommes mortels, de viure, non seulement en crainte : mais en haine de la mort : toutefois, si nous contemplons toutes choses au vray, & si au juste pois de la raison, nous pesons bien le tout ; nous trouuerons le vray Chrestien bien viuant, auoir plus de cause, pourquoy il doie, avec humble gaieté de cœur, attendre la mort, & sur ce soy consoler ; que, avec mesfiance, & anxieté d'esprit, le refuir, & sur ce soy deconforter.

Pourquoy ? Pource, que I E S V S - C H R I S T, a, quant aus esleus, defarmé: & non seulement defarmé, mais sanctifié: non seulement sanctifié, mais viuifié; ceste mort, que tant nous abhominons.

Le dy defarmé: Car estant le peché, quant aus Iustes; par le Sacrifice, & supplice de la Croix, aboly, lequel, est droitement l'aiguillon de la mort, comme dit Saint Paul: *Stimulus peccati, mors*: & sans lequel, elle ne peut faire picqueure, ny blesseure, mortelle: Certainement, lon peut, à bon droit, donner ceste gloire à l'Aigneau, qui a tollu le peché du monde, d'auoir butiné, rompu, & froissé, les forces de la mort: telement, que ceus qui meurent incorporez

» en luy, pourront chanter ce beau Cantique: *Vbi est, mors, victoria tua? vbi aculeus tuus?* Le dy semblablement, qu'elle a esté, par nostre Redempteur, sanctifiée; quant aus éleus: de laquelle, il est escrit:

» *Pretiosa, in conspectu Domini, mors Sanctorum eius*: pour seruir, à tous les Iustes, de portiere, & amiable messagere, de leur salut: telement, que sans elle, il n'y a moien, de paruenir au Repos, & vray Sabbat

» des Saints: duquel parle Saint Paul, disant: *Relinquitur Sabbatismus,*

» *populo Dei*: ny d'arriuer, deuant la face de nostre Pere; ny d'attaindre à la couronne, preparée aus Iustes: sinon par elle. Et, si bien, la mort, nous oste l'usage du Soleil, que nous voions; de la terre, où nous habitons; des plaisirs, & voluptez, que nous sentons; & qu'elle nous separe de la societé des amis, & proches, que nous auons en ce monde: Si bien, dy-je, elle nous despouille de l'habillement mortel, que nous portons: Toutefois, nous ne perdons rien au change; quand elle nous met en la joissance d'un autre Soleil, trop plus parfait, que n'est celuy, qui flamboie là sus au Ciel: quand par elle, nous possédons la terre des viuans; fertile de biens; infiniment plus grande, que n'est celle qui vraiment est habitation des mourans: quand, par elle nous venons en la joissance des vraies voluptez, sans amertume: & laissons celles, qui portent plus de fiel, que de miel: quand, par la mort, dy-je, en lieu des amis mortels, & caduques, nous venons à la compagnie des vrais amis immortels, qui sont regnans avec I E S V S - C H R I S T, leur chef, & le nostre. Que, si Socrate beut gaiement le mortel bruuage de la cicute; pour l'espoir, qu'il auoit, soy trouuer avec les grans personnages, Solon, Lycur-ge, & autres tels: quel courage doit auoir le Chrestien, quand,

par la

par la mort, il trouue entrée, au noble senat, & diuin confistoire des Princes de l'eternelle court, du grand Roy des cieus, & de la terre? Vray est, que la mort, comme dit est, nous deuest de ce mortel & corruptible habit de nostre corps: mais, ce, ne doit estre tenu en compte de perte, & dommage, à qui par elle, est donnée la belle robbe d'immortalité; qui ne vieillit point, qui ne change point: & là, où il ne faut, ny retailer, ny recoudre.

AINSI, est il assés manifeste, que le vray Chrestien, a cause, de prendre cœur plustost, que de le perdre, quand il apprehende la mort. Laquelle, IESVS-CHRIST, comme dit est, a en foy, sanctifiée, & quant & quant viuifiée: d'autant, qu'il a mis en elle, la semence de la vie eternelle. Pource que, comme le grain de froment, ne peut estre viuifié, ne faire nouueau germe vital, s'il n'est mortifié: selon qu'il est escrit en Saint Iehan: ainsi, nostre nature, ne peut estre reestablie en nouvelle vie, & glorieuse immortalité: si premierement, elle ne passe par l'estamine de la mort: Telement, que le germe de nostre resurrection, presuppose nostre mort: comme le nouuel espi, necessairement suit le mourir de la semence, dont il naist. Et à ce propos dit Saint Paul: *Seminatur mortale, & resurgit immortale.* Pour ceste raison, l'Eglise appelle le jour du trespas des Saints, nouvelle naissance. Car à vray dire, en mourant, selon vne sorte de viure, ils commencent vne autre nouvelle vie. Si que le Chrestien, bien aduertý de sa condition, ne se doit angouïsser, ny miserablement se lamenter de la mort; comme de spectacle hideus: mais, avec respect, se preparer, pour la receuoir, comme chose de bon-heur plustost, que de mal-heur. Et sus le trespas de ceus, qui ont louâblement & chrestiennement vescu: doit, suiuant le conseil de Saint Paul, non point se contrister, comme ceus qui viuent sans foy, ny espoir, mais, foy consoler, & religieusement confier, de leur salut, comme nous deuous. Signamment, sus le decés, de tres-haute, trespuissante, & tresexcellente Princeesse, Ma-Dame Marie, Roine d'Angleterre: attendu, qu'elle a tousiours gardé l'innocence en ses actions, la force aus choses ardues, la continence en ses affections, la foy & esperance en ses afflictions, & en tous les exercices de sa vie, l'integrité, verité, & charité. Laquelle, estant pro-

crée des

crée, des Roialles maisons d'Angleterre, quant au costé paternel: & de Castille, quant au maternel, a tresbien sceu, par tous offices, & deuoirs, correspondre au merite, & à la splendeur de la race, dont elle est issue.

ET COMME, en recommandation de son ame, l'Eglise fait presentement, ce pieteus, & religieux suffrage, j'ay deliberé, icy toucher briefuement, quelque chose de ses grandes & heroiques vertus: non tant pour illustre la memoire de son nom, q̄ pour proposer à nous, autre vraie matiere d'imitation. Ce que je feray, comme j'ay dit, brieuement; & certes, moderement: Bien sachant, que, comme la fleur n'a besoin d'autre couleur, ny odeur; que de celle, que nature y a mise: aussi, ceste Rose éluee, creue, & naie au roial, & plantureus Rosier d'Angleterre; n'a que faire, du fard, ny embellissement, des Rhetoriqueurs. Et n'emprunteray arguments, des cendres, ny des sepulchres, de ses ancestres, pour ce faire: ains seulement, la peindrai de ses couleurs: c'est à dire, la louerai de ses meurs.

M A I S, pour donner quelque ordre à mon discours, je mettray en auant, pour fondement; que, comme nous trouuons trois differences de mondes: l'vn corporel, & visible: l'autre, spirituel: & le tiers, diuin & ideal: aussi, auons nous trois diuerses naiscences: l'vne par laquelle nous naissons hommes: la seconde, par laquelle, nous deuenons Chrestiens: la tierce, par laquelle nous pretendons, d'estre celestes, & deifiez. Ausquelles trois naiscences, correspondent trois perfections, à quoy tendent tous hommes vertueus. Desquelles, je nommeray la premiere, Ciuile: la deuxieme, Chrestienne: la tierce, Celeste, & diuine.

LA CIVILE, pour entendre le tout distinctement, correspond à la naissance, selon laquelle, nous sommes hommes. Car, combien, que tous naissons souillez de la commune deprauation & corruption de nature, & que tous, rapportons du ventre de la mere, la coulpe originelle: Toutefois, nous auons naturellement, en ce monde, vne lampe, que nous appellons lumiere naturelle: laquelle, avec le temps, s'allume, & jette sa lueur, en nos esprits: si que, par elle,

elle, nous pouuons aucunement paruenir, à ceste, telle quelle perfection ciuile. Laquelle, je deduiray, selon que Socrate, prince de la philosophie morale, & Platon son disciple, l'ont traitée. Lesquels posent en l'ame, trois principales facultés: & nommēt l'une, l'Esprit: l'autre, le Courage: & la troisieme, Concupiscence. Et logent l'Esprit au cerueau, comme vn flambeau diuinemēt alumé, au plus haut lieu de la machine humaine, pour la conduite de nos actions. Quant au Courage, ils luy assignent place, au cœur; comme en la viue fornaisē de nature. Lequel courage, luy sert, de donner force & constance à la raison: pour virilement suiure le bien, & fuir le mal. Mais quant à la Concupiscence, qui est, comme le limonneus borbier & bourrier de nostre nature: eus la logent, à bon droit, en la basse sentine & inferieure portion, de l'humaine creature. Or, à ces trois facultés de l'ame, ces sages Philosophes, attribuent trois excellentes vertus: la Prudence à l'Esprit: au Courage, la Force; au conuoiter la Temperance. Desquelles trois vertus ensemble, resulte la quatrieme, que nous appellons Iustice; comme vne parfaite harmonie, appelée par les Pithagoriens Diapason: en laquelle, consiste ceste perfection ciuile, que nous cherchons. De sorte, que l'homme, lors peut estre tenu humainement parfait, & accompli: quand ces trois facultés, s'accordent en luy. De maniere, que la raison, domine par Prudence: le Courage, par la Force, la seconde: & par Temperance, le conuoiter, est tenu coy, arresté, & sujet. Laquelle perfection, bien qu'elle ait sa louenge, entre les sages de ce monde: toutēssōis, elle ne peut, deuant Dieu, tenir le lieu de merite: sinon, qu'elle soit accompagnée de la deusieme, que j'ay appelée perfection Chrestienne: laquelle, fait correspondance à la natiuité, selon laquelle nous sommes enfans de Dieu: non seulement par creation, comme les autres hommes: mais par adoption: & non seulement par adoption: mais aussi, par regeneration, & renouation: qui se fait en nous, par le mesme Esprit, qui fut auteur de la generation de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, fait es entrailles de la vierge. Laquelle perfection Chrestienne, ainsi que la Ciuile, procede de trois vertus diuines: de Foy, Esperance, & Charité. Par la foy nous nous congnoissons; par l'espoir, nous attendons; par la charité, nous approchons, & spirituellement attou-

chons, la verité, benignité, & bonté de Dieu. Desquelles vertus, ainsi jointes ensemble, procede vraiment, ceste entiere perfection Chrestienne. Laquelle, si lon veut en deux mots diffinir: lon peut appeller, conformité, & consens, de toutes les parties & facultés de nostre vie, à la volonté diuine: qui est la vraie regle infallible, de toutes nos actions. Car, comme le sage mondain, pour loy, de toutes ses ceuures, prent & fuit l'oracle de la raison: ainsi, le Chrestien, pour se parfaire en sa profession: doit auoir, pour patron de ses faits, pensemens, & affections, la volonté de Dieu, selon laquelle, il reigle son sens, son sçauoir, son vouloir, ses affaires, ses negoces, & toutes autres choses: ne cherchant autres preceptes de bien faire, sinon la volonté diuine, suiuant le conseil de Saint Paul, disant:

„ *Probantur, quæ sit voluntas Dei, sancta, perfecta, &c.* Mais, quant est de la tierce perfection, combien, qu'elle ne se trouue point en ce monde: ny pendant, que nous sommes aggrauéz, du pesant & laborieus faix de ceste vie mortelle: toutefois, elle suit ordinairement, la deusième, de laquelle j'ay parlé, telement, que l'une, est la matrice de l'autre: & correspond ceste perfection celeste, & angelique, à la naissance: selon laquelle, nous pretendons d'estre vn jour,

„ comme les anges: ainsi que dit nostre Redempteur: *In resurrectione,*

„ *neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei:* & non seulement ce, mais aussi, conformes à l'image, du Fils de Dieu, qui lors reformera le corps de vostre petiteffe, & basseffe: & le r'habillera, à la semblance de sa claritude, selon le dit de Saint Paul. Laquelle perfection, consiste en trois prerogatiues des bien-heureus: qui sont, claire vision, apprehension, & delectable fruition, du bien souuerain. Car, en lieu que icy bas, nous croions, & connoissons, non point en pleine veue, ains par enigme, & comme, par le trauers d'une obscure nue: les bien-heureus, voient à plein, & face à face: en lieu, que nous esperons, & attendons, ils possèdent, & sont en satisfaction, du bien, que nous pretendons: & en lieu, que nous aimons avec desir, ils j'oissent avec contentement. Desquelles choses, naist ceste inenarrable perfection de gloire eternelle: par laquelle, les saints esprits, qui regnent là sus, en ce monde ideal, eternel, & superceleste, sont totalement beatifiez, transformez, voire, deifiez.

„ Car, comme le fer ardent, semble plustost feu, que fer: ainsi, font ils par

ils par participation & presence de la diuinité, admirablemēt transformez : & comme l'ame, remplit toutes les parties du corps, luy donnant estre, vie, & vigueur : ainsi, en eus, la deité, est comme l'ame, qui les remplit totalement : selon que dit Saint Paul : *Et erit Deus, omnia in omnibus*. Et tele est la vraie, & absoluē perfection, la fin, & accomplissement de toutes autres : & le retour de l'ame à Dieu : auquel elle est vnīe, indissolublement, voire, plus parfaitement, que n'est le corps avec l'ame.

CES TROIS perfections ainsi grossièrement, & non par le menu, declairées : retournons à nostre propos : & monstons, comment la vertueuse Princesse, de qui nous parlons, a tousiours, en toute sa vie, principalemēt pretendu, d'attaindre, & de paruenir, aus points d'icelles perfections : & a tant fait, que lon la peut, à bon droit, nommer ciuilement, juger Chrestiennement, & esperer diuinement, parfaite. Ausquelles perfections, toutes respectiuelement : la nature, la nourriture, & la literature, luy ont fait la voie, & le chemin, trefacile, avec l'influence de la grace, & faueur diuine : sans laquelle, nous ne pouuons, ny bien entreprendre, ny heureusement acheuer, chose quelle quelle soit. Je dy notamment la nature, laquelle, elle a eu facile, & docile, pour receuoir toutes bonnes & vertueuses impressions. Je dy semblablement, la nourriture, en laquelle, par le soin & diligence des pere & mere, & especialement, par la prudence de treshaute Princesse, Madame Catherine de Castille sa mere, elle a esté si bien instituée, & façonnée, qu'il semble, que lon ait prins le formulaire de son education & institution, sus ce que Saint Hierosme escrit à la Sainte matrone Lete, pour l'institution de sa fille Marcelle. Mais l'erudition, qu'elle print des son enfance, luy a grandement accommodé, & poly l'esprit, pour assister la felicité de sa nature, & diligence de sa nourriture. Laquelle erudition, elle puisa, non des bourbeus ruisseaus, des hommes lourdement ignorans : mais de la claire & belle fontaine de son precepteur Lois Viues, homme tresdocte : qui, à vray dire, a apporté tresgrand honneur aus lettres, & à sa nation d'Espagne. Sous la discipline duquel, elle s'enrichit du tresor des bonnes lettres : duquel, comme d'un promptuaire, elle a bien sceu trier les dits, & exemples

des personnages sages, & sçauans : pour se munir contre les flateurs de la fortune, quand elle leche, & contre ses mutinemens, quand elle se courrouce: Telement, que, si nous mettons en compte, les trois vertus, qui causent la perfection ciuile, & humaine, qui sont Prudence, Force, & Contenance : Certainement nous trouuerons qu'elle a gardé tous les points, & accomply le cercle, de ceste premiere perfection.

Q V E S I lon veut commencer à la Prudence, je diray hardiment, que les fortunes, & infortunes de sa vie: les traueses & tempestes qu'elle a passées : les discrimines & difficultez qu'elle a supportez; monstrent claiement, qu'elle a esté guidée, en toutes les actions de sa vie, par ceste vertu de Prudence. Sans laquelle, la vie des hommes, se peut dire, non seulement louche, & debile : mais, du tout tenebreuse, & aueugle. Car, si le nautonnier, donne claire experience de son art : non pas, quand la mer est coie & tranquille: mais, quand, parmy les aspres rochers, & dangereux destroits, il conduit son nauire à bon port, contre la fureur des vens, & orages: ainsi, la Prudence, donne preuue de son energie : non point certainement, quand les choses coulent à souhait : ains plustost, quand elles viennent de droit fil, à reuers: & quelles objectent à l'opposite, & que la fortune forge les dangers, & difficultez, de tant près, que l'une suit tousiours l'autre. Comme en effet, si nous voulons considerer, le cours, de la vie de ceste vertueuse Princesse, lon trouueroit tant de discrimines, tant de desastres, tant de difficultez : que, si nous auions vn Homere, il en pourroit faire vne Odissée. Et toutefois, parmy tous ces empeschemens, elle a, par sa prudence, toujours conduit le fil de son nauigage: de sorte, qu'elle a euité en tout & par tout, le naufrage.

E T Q V A N T à la Force, deusième vertu, de la perfection ciuile: le long & angoisseus martire de son cœur, qu'elle à si long temps porté, avec tant d'ennuis: la constance, & fermeté, qu'elle a gardées, & la patience, dont elle a usé : donnent telle foy de sa magnanimité, que lon pourroit dire, que Nature, en ce corps feminin, auoit mis en forme, le cœur d'vn Hercules. Laissons Camille, Pen-
tafilée,

tafilée, Portie, & tant d'autres, desquelles l'antiquité, a vainement célébré la grandesse de cœur, & le courage. Car, la victoire que ceste Princesse a reportée, surmontant l'effort de tant d'aduersitez, sans desmarcher d'un seul pas, luy donne la palme, entre celles, qui sont renommées, de ceste virile vertu de force.

ET S'IL est question, de la Contenance, de laquelle, l'office est, de tenir en arrest, les passions & affections, lesquelles, ordinairement oppriment, & estouffent, la lumiere de la raison: a lon jamais conneu, ou apperceu, que les cōmunes turbations humaines, aient peu tant gagner sus elle, que de la faire sortir des limites, & bornes de l'equité? Les Sereines, c'est à dire, la douceur des presentes voluptez, l'ont elle jamais enchantée? Les bruuages de Cyrce (j'entens les deshonestes & brutaus plaisirs de ceste vie) l'ont elle peu jamais abjecter, & abestir? La pomme du bois de science du bien & de mal, la elle peu jamais mener à ce point, que de trespasser la règle des commandemens de Dieu? Il semble chose assés difficile à faire, que tousiours, parmy l'abondance & opulence des choses, qui peuuent delecter, parmy la splendeur, & hauteur des honneurs, qui nous peuuent attirer: parmy la puissance, & superiorité, qui nous peuuent enfler: lon puisse garder la moderation, & continence. Il semble mal possible, de viure au jardin de volupté, sans, quelquefois sentir la venimeuse morsure du serpent tentateur. Il semble du tout impossible, de rendre tant coi & paisible, ce dōnestique monstre de la concupiscence, que souuent, il ne face force, & violence, à la raison: soit, quand elle flate, soit, quand elle f'irrite. Mais toutesfois, ceste vertueuse Princesse, a montré en soy-mesmes, combien peut, par la diuine grace, le bien de la Contenance, contre tous les efforts, des humaines affections, des brutales passions, & des tumultuaires perturbations: si que, par ceste excellente vertu, avec la Force, & la Prudence, elle a facilement obtenu, le noble pris de la perfection ciuile, dequoy j'ay fait icy mention.

DE LAQUELLE toutesfois, elle ne s'est pas contentée, mais a voulu attaindre, quant & quant, à la deuzième, que j'ay nommée Chrestienne perfection: Bien sachant, que sans elle, la premiere, de-

uant Dieu, ne peut estre acceptée : puis que, sans foy, il n'est possible de luy estre agreable. Et pource, que les vertus, qui produisent ceste excellente perfection Chrestienne, sont dons de Dieu, plustost qu'œuvres des hommes; & que, pour les auoir, il faut les demander, & impetrer; & non pas les forger, chacun de son sens & cerueau: elle, bien informée de la source, dont elles procedent; les a humblement demandées, & receu la plenitude de ce grand pere de lumiere: de qui, tout bien, & toute perfection, prennent origine: Je dy, Foy, Esperance, & Charité. Lesquelles vertus, ont certainement monstré en elle, leur efficace, & viue energie: en mesme sorte, & façon, que nous lisons, de plusieurs saints personnages du passé.

Ce que facilement se peut veoir, si nous considerons en premier lieu, que sa foy, n'a esté, ny morte, ny sterile, ny oiseuse; comme elle est vulgairement en la plus part de ceus qui font profession du nom Chrestien: mais, viue, fructueuse, & officieuse, comme elle s'est monstrée en ceus, à qui les saintes Lettres donnent tesmoinage, que la foy leur a esté reputée à justice. Laquelle foy, en ceste vertueuse Princesse, a esté non seulement entiere, sans estre farcie, ny corrompue, des faus paradoxes des heretiques: non seulement ardente de charité; & abondanté de bonnes œuvres: non seulement stable, & immobile; aiant la certaine parole de Dieu, pour seur appuy, & ferme fondement: mais, que plus est, grande, admirable, & heroique.

» De laquelle parle Saint Paul, disant: *Sancti, per fidem, vicerunt regna,*
 » *obtulerunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis.* Et certes, bien pesé, & consideré les affaires qu'elle a conduit, elle a eu bon besoin, d'une vraie foy victorieuse; pour sortir de la dure fornaisse, de tant de tribulations, qu'elle a portées, pour reprimer la fureur des lions, qui contre elle se leuerent du commencement de son regne, pour mettre en fuite les bandes & auantgardes de l'antichrist, qui se vouloient empieter en son Roiaume. Et pour, à l'exemple de Dauid, abattre le fort des infideles; & restituer en ce Roiaume, l'honneur de Dieu, & de l'Eglise: pour dompter tant de tumultes; appaiser tant de seditions; & remettre sus, la doctrine & discipline Chrestienne. Ce qu'elle a fait, par la vertu de sa foy: comme feirent Iosue, Gedeon, Barac, Samson, Daniel, & tant d'autres grands personnages illustres, par les saintes Escritures.

LAQUELLE foy, n'a pas esté, ny seule, ny folitaire, en elle: mais fidelement accompagnée, de l'esperance: par laquelle, elle a meritè, que lon dise d'elle, comme Saint Paul dit d'Abraham: *In spem, contra spem, credidit.* Car, contre toutes conjectures, & apparences humaines; les choses estans hors d'esperoir, de pouuoir venir, comme elles ont succedé; Dieu a monstré en elle, ce que dit Saint Paul, estre tresveritable: *Spes, non confundit.* Laquelle Esperance, bien qu'elle se fonde principalemēt, à l'attente des biens eternels: Toutefois, elle a l'œil consequemment, à tout ce generalmente, que nous pouuons justement demander, & desirer, comme faueur de la dextre, & liberalité de Dieu. Et ainsi, je dy, que l'esperoir qu'elle a eu, que après la tempeste viendroit le serain; n'a pas esté frustré, ny vain: parce, que comme nous lisons, que ce grand patriarche Noe; sentant le vaisseau qui le portoit, agité des vagues çà & là, ne perdit pourtant l'esperance: ains, se tint coy en l'arche qu'il auoit fabriquée; jusques à ce, que la Colombe messagere de la Paix, luy rapporta le beau rameau d'oliue. Ainsi, ceste vertueuse Princeesse, estant vne fois entrée, par le baptesme, en l'arche de l'Eglise militante: pour vents, orages, ny tempestes qui l'aient voulu faire renuerfer; elle n'en est jamais voulu sortir: mais, gardāt la patience; sans laquelle, lon ne peut heriter les promesses; elle se y est constamment, & confidemment maintenue: en espoir, que quelquefois cesseroit ce deluge, & que la belle Colombe (j'entens la diuine faueur & grace) la visiteroit: comme elle a fait: tellement, qu'elle a peu dire, ce dit, du Cantique de la vierge, de laquelle elle portoit le nom; *Fecit mihi magna, qui potens est.*

DIRAY-IE quelque chose, de sa Charité, de laquelle elle a monstré tant de signes, & si euidens argumens? Vray est, que ceste vertu, est comme vn brasier, caché es entrailles du cœur humain; lequel, est aus hommes inuisible. Mais, ceste flambe toutesfois, donne, de sa presence & force; quelques indices, par ses effets extérieurs: & ne peut l'amour tant se cacher au dedans, qu'il ne sorte quelque chose au dehors, qui le mette à jour, & reuele. Quand lon voit, l'homme, prendre, & supporter tant de peines, perdre le boire, le manger, le dormir, le reposer, exposer, delaisser tout; mespriser tout; entreprendre tout; esperer tout; ne craindre rien; ne trouuer rien;

ny trop haut, ny trop ardu; pour la chose, par luy aimée: faut il autre preuve, pour juger, qu'il soit viement amoureux? Ainsi, la charité, estant au cœur de la personne Chrestienne, donne quelque vail- lable preuve de foy; quand, lon voit faire le mesme, ou semblable, pour l'honneur de Dieu: à qui elle regarde, comme à son propre ob- jet: ainsi que font les mondains amoureux, quand l'amour les trans- porte. Telement, que celluy, que lon voit s'affliger, du deshon- neur, se delecter de l'honneur, fait à Dieu; & qui ne trouue labeur trop pesant, ny peril trop vrgent, ny discrime trop present; pour a- uancer, pour garder, pour defendre, la gloire de son saint nom: lon ne peut, sinon penser, que dedans, il y a quelque maistre des œu- res; qui l'enseigne, & le meut interieurement, à faire tant de choses.

POURTANT, si nous voulons remettre deuant les yeus, le ze- le, l'affection, les labeurs, le courage, la constance, que ceste vertueu- se Princeesse a tousiours monstré, pour faire, que en son Roiaume, le Nom de Dieu fust illustré, ses saints Commandemens gardez, la crainte de ses jugemens maintenue: la teneur de sa veritable paro- le sainement entendue: la Foy, la Pieté, la Religion, & tout ce que concerne l'honneur de sa sainte maison, y fut reueremment obser- ué, les vices chastiez, & tous abus abolis; les vertus honorées, & toutes honnestetés mises sus: certainement, toutes ces choses, font suffisante foy, d'une vraie & ardente charité, qu'elle a tousiours portée à nostre Seigneur: & tele en effet, qu'il semble, qu'elle ait peu dire, avec Saint Paul: *Quis nos separabit à Charitate Dei? an fames? an nuditas? an gladius?*

CES TROIS vertus, qui font l'homme entierement Chrestien; luy ont produit, la seconde perfection: laquelle, nous auons diffi- nie, Conformité de toutes nos actions, à la diuine volonté. A la- quelle, elle s'est tousiours telement rengée; que pour soy resoudre, en tous affaires, occurrences, & occasions, elle n'a voulu autre ar- gument, pour estre persuadée, & conduite, que l'infallible regle, du vouloir de Dieu, bien connoissant, que ceste obedience, & submis- sion, vaut mieus, que les grasses victimes, & sacrifices, de Saul: & que le pere Abraham, a plus eu de merite, voulant selon le commande-
ment de

ment de Dieu, mettre son fils vniue à mort, que Saul, contre son ordonnance, voulant estre folement misericordieux, au Tyran des Amalechites. Et combien que les vertus ont quelque temps esté cachées en elle; comme la beauté de la Rose quand elle est enclosée en son bouton: toutefois, ainsi qu'à la venue de la belle Aube, elle s'espandit, & separe, jettant hors ses beaux fleurons colorez, & son odeur tant suauue: ainsi, ceste vertueuse Princesse, arriué que fut le serain de la Fortune; & estant la nuit de ses afflictions acheuée, & le jour de son exaltation adueni: aiant la claire estoille matutine, donné changement aus tenebres passées, & commencement à l'heureuse journée de son regne; toutes ses vertus, s'espandirent; & se monstrerent, en benefice & vtilité tresgrande de tout son Roiaume; lors que à la venue de son soleil, comme la Rose bien fleurie, elle monstra ses rares perfections: qui au parauant, en son estat priué, estoient moins connues, se declarant avec admiration de toute sa nation. Que, si lon demande, quel soleil? l'entens la Majesté du Roy, son mary. Comme le soleil, est mary de nature, appelé espous par les saintes Escritures: ainsi, le mary, est le soleil de la femme. Je diray d'auantage: que, comme IESVS-CHRIST, est soleil de son Eglise; ainsi, le mary, est soleil de sa partie. Ce qu'aiant tresbien entendu, ceste vertueuse Princesse; a tousiours singulierement honoré, & respecté, ladite Majesté Roiale: l'aiant en mesme compte, que l'Eglise tient nostre Seigneur, son vray & legitime Espous.

MAIS, QVE je ne m'eslongne trop de ce que j'ay proposé du commencement: le retourne au point de la deuésieme perfection, que j'ay nommée Chrestienne. Laquelle, j'ay, se me semble, suffisamment monstrée, auoir esté singuliere, en ceste vertueuse Princesse: selon que sa Foy viuante, & fructueuse, son Esperance ferme, & du tout immobile; sa Charité officieuse, & ardente; en ont donné seur, & expres tesmoingnage.

PAR LESQUELLES, elle a laissé bonne confidence, aus suruiuans; que, par delà, deuant Dieu, elle a receu la tierce perfection diuine; comme salaire, & ornement, des deux premieres. Telement, que nous pouuons raisonnablement croire, & confier; qu'en lieu

lieu de la Foy, qu'ici bas elle auoit; la haut aus cieus, elle a pleine connoissance de Dieu; contemplant, sa parfaite beauté non adumbrée, face à face, & en sa propre nature; comme il est escrit: *Videbitus eum, sicuti est.* En eschange, de l'esperance, qu'icy la soustenoit; elle a plein & entier contentement, de tous desirs, de toutes attentes, & de toutes affections. Et pour perfection totalle, de sa charité; de laquelle, il est dit: *Charitas nunquam excidit:* Elle se trouue, comme j'espere, totalement vnüe à Dieu; par vn attouchement, du tout inexplicable; comme il est escrit: *Qui adheret Domino, vnus spiritus efficitur.* Et ainsi, en pleine joïssance, & possession, de la tierce perfection, de gloire; non caduque, ny defaillante: mais perdurable, & eternelle: obtenant de Dieu, le pris & le but de sa course; qui est la fin, à quoy, tous pretendons.

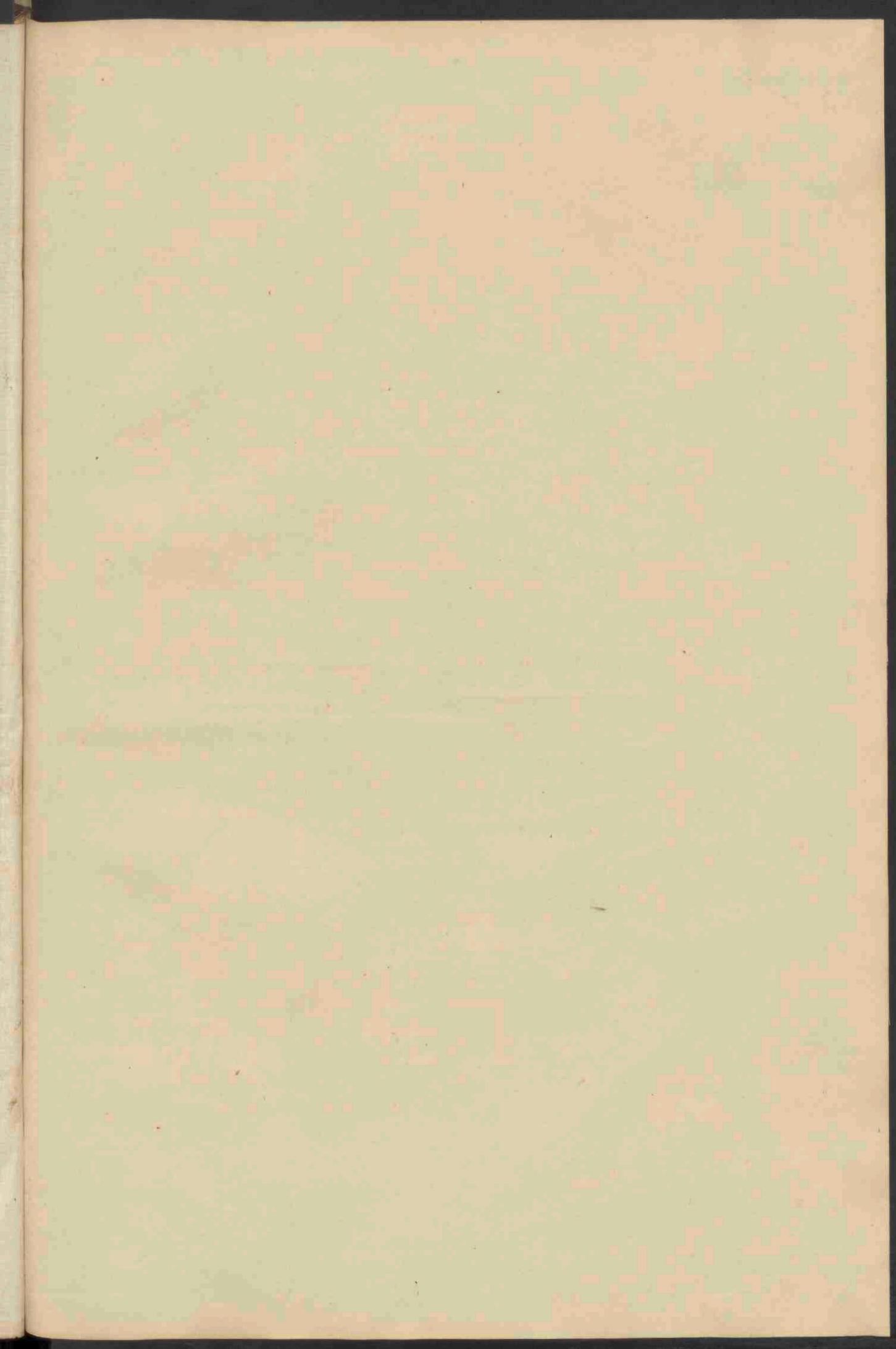
M A I S, cōbien que nous aions tant d'argumens, pour bien esperer du salut de ceste vertueuse Princesse, fondé en sa precedente façon de viure: toutesfois, l'Eglise, voulant plustost vser de caution, q̄ de presumption: bien sachant, de quelle masse sont faits ses enfans: bien entendant, qu'il n'est homme tant juste, qui n'ait plustost causé de demander grace, que de vainemēt jacter son merite; quand il est question de venir au paragon du juste jugement de Dieu: elle, comme bonne & pitoiable mere, fait presentement, ce deuot suffrage, & solennelle recommandation; assistée du saint sacrifice du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus-christ, pour l'ame de ceste vertueuse Princesse. Ce qu'elle fait ordinairement; pour tous ceus, qui laissent ce monde present; & qui sortent de ceste vie, avec signacle de la foy: A fin que par tele cōmemoration des mors; les suruiuans soient tant plus aduertis, de leur condition, & mortalité: & que par cōsequent, ils se preparent, & mettent en ordre, & apprennēt, en toute leur vie, à bien mourir, pour vne fois: & semblablement, pour confermer, en nos cœurs, la foy, que nous deuons auoir, de la future resurrection: le jour, auquel Iesus-christ, restablira ce cors mortel, passible, fragile, pesant, & corruptible; & le rendra, immortel; impassible, agile, luisant, & glorieus. Et consequemment, ceste, bonne, & songneuse mere, fait ses accoustumez suffrages; pour tous fideles defunts: à celle fin, q̄, par deuote oraison; & autres biéfais, de ses ministres &

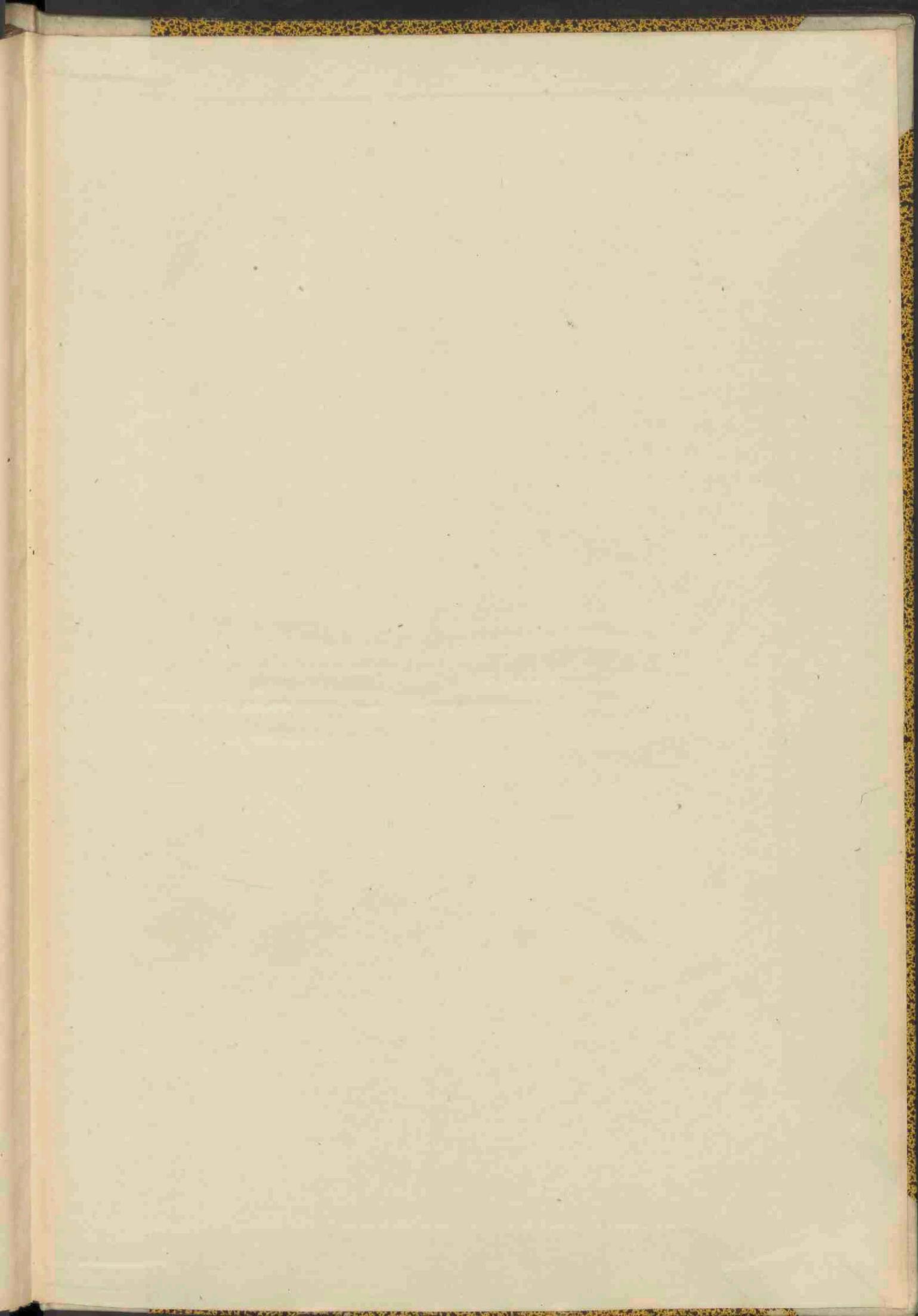
stres & enfans; les ames des antecesseurs soient soulagées, & aidées, par acceleration de leurs repos. Et, suiuant la façon & louable coustume des anciens, lesquels, de tout temps, ont gardé ceste pieté; de prier, & faire sacrifice, pour le salut de ceus qui ne se trouuent, par delà forclus, ny deboutez, du fruit & efficace, de la precieuse Victime de IESVS-CHRIST. Lequel a obtenu la primogeniture, entre les mors; par sa triomphante resurrection. Deuant qui, teles oraisons, ne peuuent estre sinon tresagreables, & tresacceptables: puis que, c'est, pour ses membres, qu'elles se font; pour lesquels, il a souffert ce terrible, & tant acerbe supplice de la mort: afin que le corps mistique, dont il est chef; tousiours croissant, prenne sa parfaite grandeur, largeur, & hauteur. Duquel, puisque ceste vertueuse Princesse, en la laborieuse peregrination de ceste vie, a esté vray membre sain & entier: certes, comme en sa vie, elle a eu part au sacrement, aus dons, aus biens, aus priuileges, aus immunités, de la Republique Chrestienne: Aussi, meritoirement se doit elle sentir, du fruit de l'oraison de sa mere: soit pour illustration de sa gloire, si desia elle en a la joissance: soit, pour relachement de ses peines, si elle est en estat de penitence.

OR SOIT DONCQVES NOSTRE ORAISON PRESENTÉE deuant vostre face, acceptée, ô vray Pasteur: puis que, c'est pour vostre brebis, que nous prions. Soit deuant le tribunal de vostre jugement, agréée, ô grand Aduocat, des pecheurs: puis que c'est pour vostre clientule, que nous requerons. Soit deuant vos yeus nostre supplication aduouée, ô misericordieus Redempteur: puis que c'est pour vostre acquest que nous supplions. Puis que c'est pour vostre creature, facture, nourriture, signée de la marque, & marquée du signacle, de vostre croix: faites luy selon la teneur, & verité, de vos promesses. Car vous estes veritable, bon, & clement; à tous ceus, qui mettent en vous, leur confidence.

A M E N.

FIN.







S
H

Ra